

RAPPORT D'ACTIVITÉ ANNUEL 2015 DU C.P.D.S.I

Bilan d'actions et partage des retours d'expériences

**Centre de Prévention contre les Dérives
Sectaires liées à l'Islam**

Période du 01 janvier au 31 décembre 2015

AVERTISSEMENT DE LECTURE

Suite aux raccourcis, mensonges, titres médiatiques dignes de la presse people qui ont été publiés sur les travaux du CPDSI, ce rapport a vocation de mettre à disposition de ceux et celles qui le liront, les éléments de réponse nécessaires afin d'appréhender la réalité de l'activité, du public et de la méthode du CPDSI.

Chapitre après chapitre, ce document balise les éléments clés suivants :

- histoire et recontextualisation du CPDSI depuis avril 2014
- chiffres du CPDSI en 2015
- typologie de suivis du CPDSI en 2015
- méthodologie expérimentale de désembrigadement en 2015
- chiffres sur les résultats de cette méthodologie en 2015

Il peut se compléter avec la lecture du bilan financier 2015 du CPDSI qui, en date du 10 février 2016, sera instruit et validé par le commissaire aux comptes assermenté nommé pour ce contrôle. Il sera en mesure de rendre son rapport le 21 mars 2016 prochain. Le CPDSI pourra alors le communiquer.

Les éléments comptables légaux 2014 sont quant à eux déjà disponibles sur le site institutionnel du CPDSI : www.cpdsi.fr/bilans/.

SOMMAIRE

INTRODUCTION - Historique et missions du CPDSI et de l'Équipe Mobile d'Intervention

I - LES SAISINES

I.1 SAISINES DES PREFECTURES: 34 – NOMBRE DE JEUNES SUIVIS: 267

I.2 SAISINES DIRECTES DE FAMILLES RENVOYÉES AU N° VERT EN 2015 : 454

I.3 ACCOMPAGNEMENT DES FAMILLES NOUS AYANT SAISIS EN 2014 : 325

II – LA NATURE DES DEMANDES

II.1 AIDE AU DIAGNOSTIC

II.1.1 Les premiers indicateurs d'alerte

II.1.2 Le débat autour des vêtements couvrants

II.2 AIDE AU DESEMBRIGADEMENT/A LA DERADICALISATION/A LA SORTIE DE LA RADICALITE

II.2.1 La déradicalisation exige l'analyse du motif de radicalisation

1-Le mythe de Daeshland : « Faire sa Hijra » est la raison explicite évoquée par les jeunes une fois que leur processus cognitif est transformé, mais avant (pendant le processus de radicalisation) et après (pendant le processus de déradicalisation), ils expliquent avoir rêvé d'un monde utopique de solidarité et de fraternité.

2-Le mythe de « Mère Térésa : « Sauver les enfants gazés par Bachar Al –Assad » est la raison explicite évoquée par les jeunes une fois que leur processus cognitif est transformé, mais avant (pendant le processus de radicalisation) et après (pendant le processus de déradicalisation), on s'aperçoit que ces jeunes avaient tous comme projet professionnel la préparation d'un métier de don, altruiste (infirmières, assistantes sociales, médecins, volontaires, etc.) et avaient besoin « d'être utiles ».

3-Le mythe de la « Belle et le prince barbu » : « Trouver un mari qui ne les abandonnera jamais » est la raison explicite évoquée par les jeunes une fois que leur processus cognitif est transformé, mais avant (pendant le processus de radicalisation) et après (pendant le processus de déradicalisation), on s'aperçoit que ces jeunes recherchaient une protection car elles se sentaient très vulnérables, psychologiquement et physiquement selon leurs histoires.

4-Le mythe du Sauveur : « Mourir sur la terre bénie du Sham car c'est bientôt la fin du monde » est la raison explicite évoquée par les jeunes une fois que leur processus cognitif est transformé, mais avant (pendant le processus de radicalisation) et après (pendant le processus de déradicalisation), on s'aperçoit que ces jeunes ont souvent été confrontés à la disparition soudaine d'un proche (accident, décès, maladies graves fulgurantes / effrayantes...) qu'ils voulaient « sauver » (ce proche est souvent considéré comme mécréant ou musulman égaré) ou « rejoindre ». Le « sentiment suicidaire » n'est jamais loin pour ces jeunes qui cherchent un sens à leur vie.

5-Le mythe de Lancelot ou du noble chevalier : « tuer les soldats de l'armée de Bachar Al-Assad » est la raison explicite évoquée par les jeunes une fois que leur processus cognitif est transformé,

mais avant (pendant le processus de radicalisation) et après (pendant le processus de déradicalisation), on s'aperçoit que ces jeunes sont souvent attirés par une communauté d'hommes qui va à l'aventure et au front. Leurs questions principales sont : suis-je capable de ? Comment être un homme ? Comment servir à quelque chose ? Il y a souvent une dimension de rattrapage du faible sur le fort, pour retrouver sa dignité.

6-Le mythe de Zeus : « imposer la charia au monde entier » est la raison explicite évoquée par les jeunes une fois que leur processus cognitif est transformé, mais avant (pendant le processus de radicalisation) et après (pendant le processus de déradicalisation), on s'aperçoit que cette raison de s'engager concerne principalement des jeunes qui sont sans limites, depuis longtemps adeptes de conduites à risques de type ordalique (automobile, sexe non protégé, toxicomanie, alcoolisme, etc.), qui sont dans la recherche de la toute-puissance. Leur question principale est : ça passe ou ça casse ? Si ça passe, c'est qu'ils sont immortels et tout-puissants.

II.2.2 Le désembrigadement / La déradicalisation / La sortie de radicalité

1. Désamorcer l'embrigadement relationnel en réaffiliant le jeune : Le retour d'expérience de l'étape 1, dite « Madeleine de Proust »
2. Désamorcer l'embrigadement idéologique et cognitif en faisant apparaître les incohérences des djihadistes : Le retour d'expérience de l'Etape 2, dite « Retour au monde réel », avec les repentis¹
3. Caractéristiques des 234 jeunes suivis en désembrigadement :
 - Age des jeunes qui ont préparé leur départ ou qui ont été arrêtés à la frontière
 - Convictions des familles
 - Classes sociales des familles
4. Indicateurs de sortie de radicalité

II.3 AIDE AU SUIVI DU JEUNE ET DE SA FAMILLE

II.3.1 Le suivi des parents

1. Séminaires de sensibilisation au processus de radicalisation pour les familles concernées
2. Accompagnement et mise en place de groupes de parole pour échanger sur les difficultés liées à l'Etape 1
3. Accompagnement et groupes de parole pour mettre en place des rituels d'autonomie pour la sortie de radicalité du jeune

II.3.2 Le suivi des jeunes embrigadés et groupes de parole

II.3.3 Le suivi des jeunes en prévention de type « salafistes »

Conclusion

¹ Le terme « repentis » n'est pas utilisé ici dans le sens d'une notion de repentance judiciaire. Un repentis est un individu qui a participé à l'idéologie dite « djihadiste » ou qui s'est rendu sur place et qui accepte de témoigner pour désembrigader d'autres jeunes afin qu'ils ne vivent pas ce qu'il a vécu.

INTRODUCTION

○ Historique du CPDSI

Le C.P.D.S.I (Centre de Prévention contre les Dérives sectaires liées à l'Islam) est une association loi 1901 qui a été créée en avril 2014 suite à l'appel de 60 familles au mois de mars 2014 après la publication du livre de Dounia Bouzar « *Désamorcer l'islam radical, ces dérives sectaires qui défigurent l'islam* ».²

En avril 2014, sur mandat du SG CIPD³, l'ACSE⁴ nous a attribué 50 000 € de subvention publique pour financer une recherche sur la première étude des communications, en lien avec les réseaux radicaux, des jeunes dont les parents avaient contacté le CPDSI (voir rapport gratuit sur site CPDSI⁵) ainsi que pour la réalisation de trois courtes vidéos de témoignages et d'analyses (également disponible sur le site).

En juillet 2014, sur mandat du SG CIPD, l'ACSE nous a ensuite attribué 188 000€ de subvention pour la prise en charge des 325 familles ayant contacté le CPDSI (en date du 31/12/14), la formation de 200 professionnels et la réalisation de 10 journées dédiées auprès des Préfectures qui le souhaitent. Cela a permis au CPDSI de recruter 4 premiers salariés temps plein, statut cadre autonome, (bilan 2014).

En avril 2015, le SG CIPD et l'ACSE ont publié un appel d'offre (marché public de libre concurrence) consultable pendant plusieurs semaines. Le C.P.D.S.I a postulé. En avril 2015, lors de la notification de l'attribution du marché public, le CPDSI a été informé qu'il avait été la seule structure à postuler. Ce marché public dispose de déployer une Équipe Mobile d'Intervention (EMI) et octroie un budget annuel de 595 300 € TTC, en plusieurs versements, d'avril 2015 à avril 2016 et ce pour une année de fonctionnement (12 mois). Cette mission concerne la France et les DOM-TOM, et a pour objectif d'apporter un appui aux cellules de suivi animées par les préfets de département dans le cadre de la prévention de la radicalisation.

En plus de cela, 50 000 € de subvention ont été à nouveau versées pour réaliser 40 journées de formations en Préfecture jusqu'au 31/12/2015 sous la direction du SG CIPD.

Enfin la Fondation de France a soutenu le CPDSI à hauteur de 15 000 € (versement de 5 000 € suivi d'un versement de 10 000 €) dans le cadre du soutien à la prise en charge des séminaires pour les jeunes et les familles sollicitant le CPDSI.

○ Missions de l'Équipe Mobile d'Intervention (EMI) du CPDSI

Le CPDSI a eu la responsabilité de constituer une équipe mobile intervenant auprès des professionnels des préfectures, de manière à les accompagner dans la prise en charge des jeunes et des familles signalées radicalisées ou en voie de radicalisation. L'objectif est de transmettre des connaissances et des outils aux professionnels de terrain afin que les cellules de prévention de la radicalité de chaque préfecture deviennent à terme autonomes. Les modalités de cet accompagnement sont déterminées par chaque Préfet ou Directeur de cabinet qui souhaite saisir le CPDSI, conformément à la circulaire du ministre de l'Intérieur du 20 mai 2015.

² *Désamorcer l'islam radical, ces dérives sectaires qui défigurent l'islam*, éditions de l'Atelier, janvier 2014

³ CIPD : Comité Interministériel de la Prévention de la Délinquance – www.sgcpd.gouv.fr

⁴ ACSE : Agence pour la Cohésion Sociale et l'Égalité des chances, devenue le Commissariat Général à l'Égalité des Territoires (CGET)

⁵ Premier rapport CPDSI – novembre 2014 : La métamorphose opérée sur le jeune par les nouveaux discours terroristes

Le cahier des charges du marché public annuel (avril 2015-avril 2016) établit plusieurs obligations.

1. Prise en charge de mineurs et jeunes majeurs, inscrits dans un processus de radicalisation ou radicalisés âgés de 12 à 30 ans. Le cahier des charges stipule que le budget annuel de 595 300 € a été attribué pour la prise en charge de 150 jeunes sur 12 mois.
2. Accompagnement et soutien des familles concernées par l'embrigadement de leurs
3. Accompagnement des professionnels travaillant au sein des cellules de suivi des préfectures qui décident de faire appel au soutien du CPDSI.

○ **Fonctionnement de l'Équipe Mobile d'Intervention (EMI) du CPDSI**

L'équipe mobile d'intervention s'est organisée et fonctionne de manière à répondre aux sollicitations des cellules de suivi des préfets de départements dans des délais raisonnables. Elle répond sous un délai de 48h et peut planifier des réunions s'il n'y a pas d'urgence ou intervenir sous 24h en cas d'urgence réelle et sérieuse dès que la saisine a été effectuée par mail, conformément à la procédure fixée. L'EMI, comme son titre l'indique, est mobile : chaque jour, elle prend le train pour se déplacer dans les préfectures qui le demandent, y compris dans les DOM TOM. Elle se déplace aussi à la demande des familles dans toute la France et regroupe à un point central les parents pour travailler avec eux.

Elle n'a aucun local ou bureau fixe, pour maîtriser et prévenir tout risque d'ordre sécuritaire. La gestion des déplacements et des réunions est appréhendée avec beaucoup de rigueur, de façon à ce que le CPDSI ne puisse être relié à un aucun lieu, jour et horaire défini, connu à l'avance, en dehors des personnes concernées par la situation mobilisante.

Le CPDSI n'accueille donc aucun public. Il se déplace vers son public ou le rassemble dans des salles qu'il prend soin de louer sous couvert d'anonymat.

Notre protocole de sécurité comprend également la nécessité de changer de salle à chaque fois pour ne jamais être repéré. Le danger serait que le jeune communique le lieu de la séance à son groupe radical. De leur côté, les repentis doivent éteindre leur portable ou enlever la géolocalisation, de manière également à ne pas être localisé par leur ancien réseau.

L'EMI fonctionne sur l'ensemble de l'année, à raison de 5 jours par semaine, avec une équipe de sept salariés temps plein en CDI, entièrement dédiés à leurs fonctions. Ces salariés sont en statut cadre autonome en forfait en heures.

L'organigramme opérationnel du CPDSI se compose de 7 postes temps plein, définis comme ceci:

- 1 Directrice Générale
- 1 Responsable Administratif et Financier
- 1 Chef (fe) d'équipe
- 4 Chargé(e)s de désembrigadement

Les postes de chargé(e)s de désembrigadement ne correspondent à aucun profil ou parcours classique. De très bons professionnels dans leurs domaines de références n'ont pas réussi à s'adapter au profil de poste pluridisciplinaire nécessaire à ce travail spécifique. Au croisement de plusieurs compétences essentielles et déterminantes (impartialité, neutralité, écoute, empathie, distance, analyse, communication, gestion du stress, détermination, motivation), le CPDSI a pris le parti de mixer les profils diplômés (médico-social, éducatif) et les profils non diplômés portés par des individus directement touchés par le drame de l'embrigadement de l'un de leur proches.

En l'espace de 21 mois d'activité⁶, le CPDSI a dû renouveler trois postes : deux non-renouvellements de CDD arrivés à terme, un licenciement en cours de CDI pour faute lourde. Les postes ont été pourvus à nouveau, tel que le prévoit le cahier des charges.

L'équipe opérationnelle rend compte régulièrement de son travail (expériences, réussites, questions, difficultés) et de ses avancées à son Conseil d'Administration, composé de 13 membres bénévoles.

L'EMI a signé une convention de supervision et d'analyse de la pratique avec le Docteur Serge Hefez⁷, pour des séances de travail de 2h00, tous les 15 jours.

Enfin, chaque mois, le CPDSI participe et rend compte de ses avancées, saisines, réussites et difficultés auprès du Comité de Pilotage interministériel, coordonné par le Préfet Pierre N'Gahane⁸, secrétaire général du CIPD⁹. Des documents d'étapes officiels sont soumis à chaque occasion et un compte-rendu reflétant les échanges et les recommandations est édité. Seul le COPIL¹⁰ est habilité à valider les étapes d'avancées du CPDSI et à demander la libération des acomptes financiers.

Un rapport d'activité annuel a uniquement vocation à rendre compte de l'activité qualitative en elle-même. Il peut se lire à l'aube de documents légaux complémentaires :

- bilan comptable 2015 réalisé par notre cabinet d'expert comptable ;
- rapport de certification des comptes annuels 2015 par Commissaire aux Comptes assermenté auprès du ministère de la Justice et mandaté pour 3 ans ;
- rapport de gestion 2015 rédigé par le Conseil d'Administration du CPDSI.

○ **Comment définir le CPDSI aujourd'hui ?**

Le CPDSI a été créé en réaction au constat des ravages causés par la mutation des nouveaux discours « djihadistes » s'attaquant aux jeunes adolescents français. Ce sont les premiers « parents orphelins » ayant alerté Dounia Bouzar qui sont à la base de cette prise de conscience et de cette obligation d'agir.

Le CPDSI est un dispositif d'intérêt public, qui s'inscrit dans un plan national, chargé de transmettre aux équipes des préfectures des outils de compréhension du processus de radicalisation ainsi que des éléments de sa méthode de désembrigadement qu'il expérimente lui-même auprès de plusieurs centaines de jeunes actuellement en suivi.

Le CPDSI s'est construit pour être un « sas » entre l'embrigadement de Daesh et le monde réel. La méthode de désembrigadement consiste à partir de l'individu, de son expérience, de son embrigadement, de son engagement dont la logique a été déconstruite et reconnue, et, par le questionnement, à faire en sorte qu'il trouve lui-même les défauts de son premier engagement pour en reconstruire un nouveau, au sein de la société.

Par le biais du travail quotidien de son équipe mobile d'intervention, parents, préfectures, professionnels rattachés aux cellules de lutte contre la radicalité peuvent saisir le CPDSI.

⁶ Depuis avril 2014

⁷ Serge Hefez est un psychiatre spécialiste de la question de l'adolescence, responsable de l'unité de thérapie familiale dans le service de psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent à l'hôpital de la Pitié-Salpêtrière de Paris.

⁸ Pierre N'Gahane a été nommé par le ministre de l'Intérieur Préfet coordinateur de la lutte contre la radicalisation en France.

⁹ CIPD : Comité Interministériel de la Prévention de la Délinquance – www.sgcipd.gouv.fr

¹⁰ COPIL : Comité de pilotage interministériel (Justice, Intérieur, Éducation Nationale, Jeunesse et Sports, MiViLuDes)

Se mettent alors en marche, selon chaque situation, une aide au diagnostic, une définition et/ou soutien aux stratégies de postures professionnelles ou parentales pour conduire le jeune vers la sortie d'embrigadement, puis, lorsque cela est nécessaire, une prise en charge en désembrigadement.

○ Éthique et Déontologie du CPDSI

Implication et Investissement

-> Pour le CPDSI, chaque situation, chaque jeune compte. Tout signalement parental ou professionnel est pris en compte. Un membre de l'équipe mobile d'intervention prend systématiquement attache suite à une saisine.

Impartialité et Neutralité

-> Le CPDSI n'est pas juge de conscience. Désembrigader ne signifie pas imposer une « contre – conscience » à un jeune, mais au contraire lui permettre de retrouver les moyens de penser à nouveau par lui-même. Désembrigader signifie donc permettre à un individu de posséder à nouveau un esprit critique autonome pour redevenir un individu singulier capable d'émettre des opinions, de ressentir des émotions et de faire ses propres choix. Désembrigader ne signifie pas détacher le jeune de l'islam car le CPDSI ne part pas du postulat que l'islam par essence, est une religion archaïque ou violente.

-> Le CPDSI ne prend donc aucunement partie en matière de conviction, de philosophie ou de politique. Il prend également garde à incarner lui-même cette égale distance afin de privilégier l'accès égal de tout usager potentiel.

Confidentialité et respect de l'anonymat

Les jeunes et les familles concernés par cette expérience n'ont aucune envie de s'exposer au regard du grand public, tels des objets de curiosité, qu'elle que soit l'attente. Ils craignent d'être stigmatisés, rejetés par leurs entourages, voisins, amis, exclus d'un avenir professionnel, ou d'un futur serein, tout simplement. Il est très rare qu'un jeune « désembrigadé », c'est-à-dire « repent » ou ses parents s'expriment ouvertement, à partir de leur nom civil, à visage découvert. Le CPDSI s'engage vis-à-vis de toutes ces familles à ne jamais divulguer leur identité réelle ou tout élément qui pourrait permettre de les identifier, même lors de sollicitations médiatiques ou journalistiques insistantes. Leur intérêt est supérieur à toute autre considération. Ces données sont uniquement partagées auprès des personnels habilités des services du n° vert gouvernemental ou des cellules des préfectures.

Protection de l'enfance en danger

-> Le CPDSI fait siennes les notions juridiques de protection de l'enfance en danger et de non-assistance à personne en danger, au sens de l'article 375 du code civil. Seuls l'intérêt supérieur du jeune et la non mise en danger d'autrui conduisent les actions du Centre.

Non prédétermination

Notre conviction est qu'un jeune embrigadé, quelle que soit sa dangerosité ou l'horreur de ses actes, a d'abord été un individu avec une histoire et une trajectoire qui a été broyé par un discours, une idéologie et un réseau.

Nous croyons fermement qu'il est possible que l'individu puisse resurgir derrière l'embrigadement, pour redevenir un être humain après son parcours radical (dont il se peut qu'il ait à assumer les conséquences judiciaires) et qu'il faudra réparer, reconstruire, accompagner, soutenir.

Expérimentations et Recherches

Rappelons enfin que le CPDSI est enfin un dispositif jeune (créé en avril 2014), qui a décidé de s'engager dans une course de la vie contre la mort, pour « nos » enfants.

Le CPDSI est un espace expérimental, qui met à disposition ses avancées, chiffres, réussites, échecs, questions pour que la recherche et la prévention puissent avancer.

Le Centre ne prétend détenir ni la solution, ni les outils définitifs adaptés : il travaille, expérimente, capitalise sur ses réussites, identifie et questionne ses échecs pour s'améliorer et se repositionner.

Ancrage dans la réalité des victimes françaises

Le CPDSI ne cesse d'avancer, de s'adapter au terrain tel qu'il existe au travers des jeunes et des familles confrontés à ce phénomène en France. Le CPDSI considère qu'aucun concept, aucune théorie, aucun constat n'est définitif.

Il s'inscrit dans une succession de remises en questions pour contribuer à construire un lendemain sans jeunes raptés pour devenir des bombes humaines, avant même d'avoir pu construire leur propre avenir...

I – DÉTAIL DE L'ENSEMBLE DES SAISINES DU CPDSI EN 2015

I.1 SAISINES DES PRÉFECTURES

Depuis début mai 2015, le CPDSI a été saisi par **34 Préfectures** sur l'ensemble du territoire français et Dom Tom. Ces saisines ont concerné la situation de **267 jeunes**¹¹. L'objectif de suivi de 150 jeunes fixé par le cahier des charges du marché public a donc été rempli et dépassé de 117 saisines à la date du 31 décembre 2015, c'est-à-dire quatre mois avant la fin de la première année.¹²

- 1- Préfecture du Nord
- 2- Préfecture de l'Aisne
- 3- Préfecture de la Loire
- 4- Préfecture de l'Yonne
- 5- Préfecture du Gard
- 6- Préfecture de Haute Savoie
- 7- Préfecture de la Mayenne
- 8- Préfecture de l'Essonne
- 9- Préfecture de l'Eure
- 10- Préfecture de l'Eure et Loire
- 11- Préfecture des Alpes de Hautes Provinces
- 12- Préfecture de Haute Marne
- 13- Préfecture des Bouches du Rhône
- 14- Préfecture de Haute Garonne
- 15- Préfecture des Côtes d'Armor
- 16- Préfecture de la Sarthe
- 17- Préfecture du Finistère
- 18- Préfecture de l'Isère
- 19- Préfecture de l'Ile de la Réunion
- 20- Préfecture du Val de Marne
- 21- Préfecture de Savoie
- 22- Préfecture de la Drôme
- 23- Préfecture des Ardennes
- 24- Préfecture de la Meurthe et Moselle
- 25- Préfecture de l'Oise
- 26- Préfecture du Vaucluse
- 27- Préfecture de la Marne
- 28- Préfecture de la Moselle
- 29- Préfecture de la Gironde
- 30- Préfecture de la Charente Maritime
- 31- Préfecture de l'Aveyron
- 32- Préfecture de la Seine et Marne
- 33- Préfecture de la Vendée
- 34- Préfecture de l'Indre

¹¹ Ces 267 jeunes correspondent aux saisines des Préfectures vers le CPDSI uniquement depuis avril 2015.

¹² Puisque le budget de 595 300 € TTC a été octroyé au CPDSI pour le traitement de 150 situations de jeunes saisis par les Préfectures d'avril 2015 à avril 2016.

Les cellules anti-radicalité de ces préfectures nous ont demandé un accompagnement pour suivre leurs 267 jeunes. Ce nombre ne correspond pas au nombre de jeunes qu'ils suivent mais au nombre de jeunes pour lesquels ils nous ont demandé de l'aide en terme de soutien au diagnostic et/ou d'entrée en processus de désenbrigadement. Sur ces 267 jeunes, Le CPDSI en prend en charge directement 55.

I.2 SAISINES DIRECTES DES FAMILLES EN 2015

En 2015, 454 familles ont contacté le CPDSI de leur propre initiative¹³ (sans intermédiaire Préfectoral) ;

Après les entretiens téléphoniques individuels permettant d'appréhender la situation du jeune suspecté d'embrigadement, le CPDSI a systématiquement demandé à la famille d'appeler le Numéro Vert¹⁴ en cas de diagnostic de radicalisation confirmé, de manière à reboucler avec le système institutionnel.

Après les attentats de Paris du 13 novembre 2015, le CPDSI a fermé sa saisine directe, en demandant aux familles de passer directement par le Numéro Vert ou par leur préfecture. Structuellement, avec 6 temps plein dédiés au travail opérationnel¹⁵, le nombre de saisine était supérieur à la capacité effective de travail.

SAISINES GLOBALES

En 2015, nous avons donc comptabilisé :
. 454 saisines directes des familles sans passer par la Préfecture
. 267 saisines par les 34 Préfectures
TOTAL = 721 saisines en 2015



NATURE DES SUIVIS OPÉRÉS EN 2015

234 jeunes suivis par l'intermédiaire de notre méthode de désenbrigadement
dont 50 commencés en 2014
dont 55 jeunes émanant des 267 saisines effectuées par les 34 préfectures sus-citées
325 jeunes suivis « à dimension variable »
212 jeunes en suivi indirect au sein des préfectures



TOTAL des suivis opérés = 771 suivis (dont 50 restant de 2014)

¹³ En 2015, nous avons comptabilisé 484 saisines familles directes de jeune et 267 saisines par l'intermédiaire des préfectures citées. Cela porte à 751 familles l'effectif annuel 2015.

¹⁴ Le Numéro Vert a été mis en place par le ministère de l'Intérieur, en line avec l'UCLAT, afin que des professionnels puissent échanger et enregistrer les appels des parents ou proches de jeunes possiblement en cours d'embrigadement, déjà embrigadés ou partis sur zones.

¹⁵ Le CPDSI totalise en 2015 sept postes temps plein, dont un dédié à la coordination administrative et financière, qui n'est pas sur le terrain.

Sur ces 771 familles de jeunes :

- 234 jeunes sont suivis en désembrigadement (voir chapitre désembrigadement)

Dont 50 issus des saisines de l'année 2014 ;

Dont 55 signalés au CPDSI par les 34 Préfectures en 2015 ;

Dont 129 signalés directement par les familles renvoyées au Numéro Vert en 2015.

. Tous ces jeunes envisageaient de partir ou ont été arrêtés à la frontière. (Cf. chapitre méthode du CPDSI)

- 325 jeunes sont en suivi à dimension variable

. 10 jeunes bientôt sortis de détention, après condamnation, qui demandent un suivi. Ils ont demandé à leurs parents de nous contacter afin de bénéficier d'un accompagnement transitionnel à leur sortie. Nous suivons la famille pour travailler sa posture afin qu'elle aide le jeune à se désembrigader et allons commencer les relations avec les jeunes¹⁶.

. 50 familles ont des enfants déjà sur zones, en Syrie ou en Irak. Ces familles nous ont contactés après le départ de leur enfant. Nous les avons suivies pendant de nombreux mois pour les aider à conserver le lien avec leurs jeunes radicalisés. Nous avons d'ailleurs permis le retour de quelques jeunes ou conjoints dont deux sont actuellement en détention provisoire. Certaines ont ensuite été orientées vers les associations d'écoute ou d'aide aux victimes de leurs régions afin d'y trouver l'espace et l'accompagnement spécifique dont elles ont besoin.

. 50 mineures suivies en prévention car elles sont dans un contexte à risque (fréquentation d'un individu identifié radical ajouté à un terrain de fragilité (abus sexuel dans la petite enfance, antécédents psychologiques ou psychiatriques, etc.).

. 50 dossiers ont été transmis pour une prise en charge par le domaine de la psychiatrie. Pendant le suivi, le CPDSI, sous la supervision du psychiatre Serge Hefez, a détecté une pathologie préexistante ou consécutive à l'embrigadement et a orienté la famille vers une structure spécialisée dans sa région.

. 165 jeunes se définissant comme salafistes, n'adhérant pas à l'idéologie du djihadisme définie par Daesh, mais se mettant en rupture scolaire en dessous de l'âge légal, ayant remplacé l'autorité de leurs parents par l'autorité du groupe salafiste, multipliant les fugues pour rejoindre les membres de leurs groupes qu'ils considèrent purifiés... Quand il s'agit de majeurs, la demande des parents concerne la protection des intérêts fondamentaux des petits-enfants, au titre de la protection de l'enfance¹⁷ : tout comportement parental venant entraver l'accès aux droits fondamentaux d'un enfant, tels que définis notamment dans la Convention Internationale relative aux Droits de l'enfant de 1989, concernant par exemple les domaines de l'accès aux soins, à l'alimentation, à l'hygiène de vie, à la sécurité physique, à l'accès aux loisirs et à l'enseignement, à la participation à la société pour être en mesure de se construire un avenir, etc.

- 212 jeunes sont suivis par les équipes des préfectures qui ont demandé un appui du CPDSI dans le suivi de leurs dossiers. La transmission de compétences spécifiques du CPDSI auprès des professionnels pluridisciplinaires a pour objectif de rendre ces équipes autonomes, ce qui se met en place plus ou moins rapidement selon les territoires.

- Sur ces situations suivies en 2015 par le CPDSI, nous ne comptons pas les familles et les

¹⁶ Les autorisations sont en cours de validation par l'Administration Pénitentiaire.

¹⁷ Se reporter à l'article 375 du code Civil.

professionnels qui se sont inquiétés sur la base d'une simple conversion, et dont les entretiens téléphoniques ont montré qu'il n'y avait aucun signe de radicalité. Nous estimons ce nombre d'appels non recensé à une petite centaine.

I.3 ACCOMPAGNEMENT DES FAMILLES NOUS AYANT SAISIS EN 2014

Le CPDSI continue à suivre certaines des 325 familles qui l'avaient contacté en 2014 (entre début avril et fin décembre 2014).

Nous pouvons rendre compte de la situation de ces 325 familles de la façon suivante :

- . 102 familles restent en contact ponctuel avec le CPDSI pour des problématiques liées à des grands majeurs salafistes n'adhérant pas à l'idéologie du djihadisme définie par Daesh, mais se mettant en rupture scolaire en dessous de l'âge légal, ayant remplacé l'autorité parentale des parents par l'autorité du groupe salafiste, multipliant les fugues pour rejoindre les membres de leurs groupes qu'ils considèrent purifiés...
- . 32 jeunes avaient déjà été réorientés vers une prise en charge psychiatrique ;
- . 141 familles ne sont plus inquiètes et ont attesté du fait que leur enfant est sorti du discours de l'islam radical ;
- . 50 jeunes apparaissent dans les chiffres « désemploés 2015 » car ils sont encore en suivi.

Au total, depuis son ouverture en avril 2014 et jusqu'au 31 décembre 2015, le CPDSI a donc été saisi par 1046 familles françaises (325 en 2014 et 721 en 2015).

Échantillon de référence : 771 suivis effectués auprès du CPDSI

Dont 493 filles + 278 garçons

(saisines des professionnels des 34 préfectures et des parents)

Date d'édition des chiffres : février 2016

L'analyse des 771 suivis pris en charge par le CPDSI en 2015¹⁸ permet d'identifier les 4 points suivants :



1^{ÈRE} PRÉCISION : Les classes sociales des familles du CPDSI

- 8% des saisines sont issues de classe sociale supérieure
- 47% des saisines sont issues de classe sociale moyenne
- 45% des saisines sont issues de classe sociale populaire

Les échanges avec les familles ou les professionnels des préfectures montrent que les classes sociales populaires restent inquiètes à l'idée de signaler un de leurs enfants car elles craignent que le reste de la fratrie soit stigmatisé ou ne trouve plus de travail. Il arrive qu'elles appellent le Numéro Vert une fois que le jeune est parti sur zone. **Il est alors trop tard pour appeler le CPDSI pour un désemploement.**

De notre point de vue, ces chiffres ne sont pas représentatifs des familles de jeunes touchés. Il semble évident qu'il est plus facile de faire basculer un jeune en difficulté sociale.

¹⁸ Bien entendu, ces chiffres sur les suivis globaux du CPDSI en 2015 n'annulent pas ceux de l'étude qualitative spécifique des 234 jeunes en désemploement, publiés en décembre 2015.

2^{ème} PRÉCISION : Le genre des jeunes du CPDSI

- 64% sont effectuées par des parents de jeunes filles
- 36% sont effectuées par des parents de jeunes hommes

Les échanges avec les familles ou les professionnels des préfectures montrent que les parents de jeunes filles remarquent plus rapidement les signes de ruptures qui permettent de repérer le processus d'embrigadement. Ils sont plus vigilants en prévention parce qu'ils sont tout simplement plus vigilants sur les allers et venues d'une jeune fille en pleine puberté.

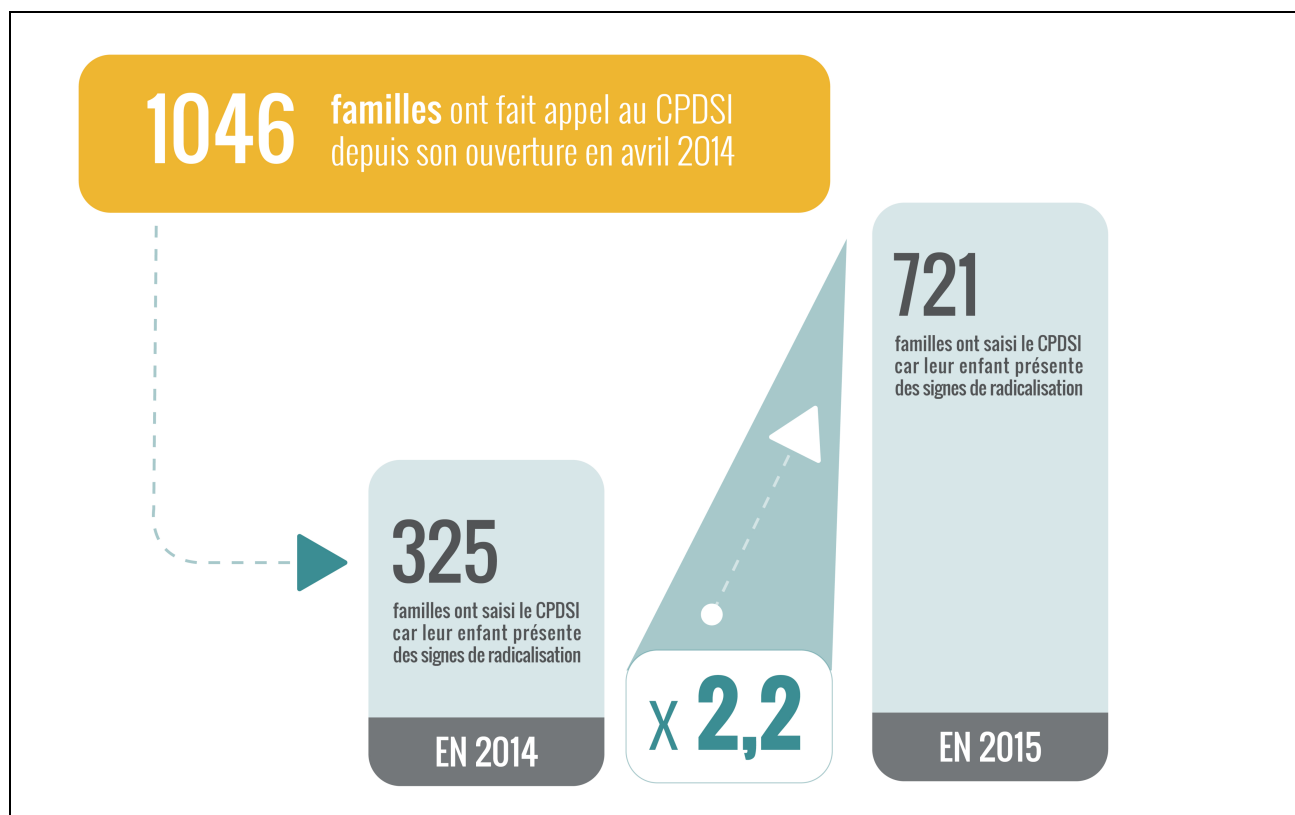
3^{ème} PRÉCISION : L'auto déclaration de la confession des parents du CPDSI

- 24% des familles qui saisissent le CPDSI se définissent comme musulmanes
- 2% des familles qui saisissent le CPDSI se définissent comme juives ou bouddhistes
- 30 % des familles qui saisissent le CPDSI se définissent comme chrétiennes (orthodoxes, catholiques ou protestantes)
- 44% des familles qui saisissent le CPDSI se définissent comme athées.

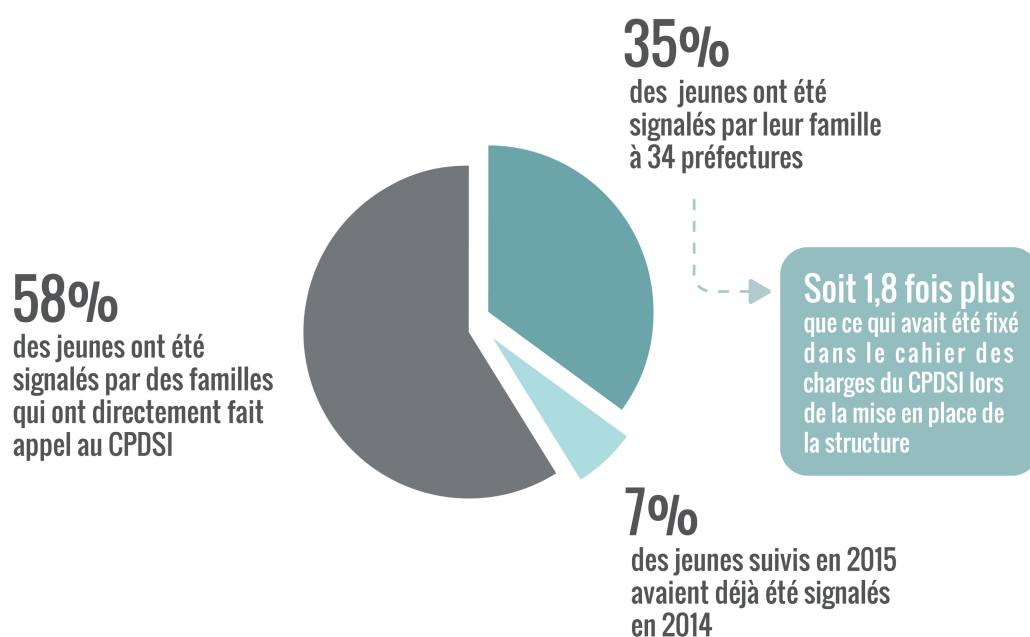
Les échanges avec les familles ou les professionnels des préfectures montrent que les familles de référence musulmane peuvent parfois penser qu'elles sont en mesure de maîtriser elles-mêmes le problème par l'intermédiaire d'une régulation familiale ou religieuse. Il arrive qu'elles appellent le Numéro Vert une fois que le jeune est parti sur zone. **Il est alors trop tard pour appeler le CPDSI pour un désembrigadement.**

4^{ème} PRÉCISION : Internet et les réseaux physiques pour les jeunes suivis au CPDSI

- Tous les jeunes radicalisés dont les parents ont saisi le CPDSI sont passés par Internet (en tant qu'outil de communication et de partage), sans que cela signifie qu'il n'y a pas de réseaux physiques. Le réseau physique peut précéder ou accompagner les relations virtuelles.
- Internet permet aux rabatteurs de prendre contact sans préciser leur véritable identité. Au départ, ils peuvent prendre l'apparence d'un jeune de leur âge, d'un spécialiste, d'un enseignant (etc.). Cela leur permet de faire connaissance avec des jeunes très variés et de cerner leurs profils.
- Les rabatteurs ne sont pas que des individus missionnés par Daesh. Chaque jeune en cours d'embrigadement ou radicalisé peut devenir un rabatteur potentiel puisqu'il cherche à « réveiller » ceux qui n'ont pas accès à la « Vérité ».



EN 2015, 771 JEUNES ÉTAIENT EN COURS DE SUIVI PAR LE CPDSI





Sur les **325** jeunes signalés en 2014

43% des jeunes sont considérés par leur famille comme sortis
de l'emprise du discours de l'islam radical

31% des jeunes et leurs familles restent en contact ponctuel
avec le CPDSI

16% des jeunes sont encore suivis par le CPDSI
en 2015

10% des jeunes ont été pris en charge
en psychiatrie

II – LA NATURE DES DEMANDES LORS DES SAISINES

Les demandes sont les mêmes de la part des familles ou des professionnels des cellules anti-radicalité.

Le CPDSI est interpellé pour :

- une aide au diagnostic (vérifier une détection / évaluation de radicalité) ;
- une aide au désengagement, appelé aussi « déradicalisation » ou « sortie de radicalité », (qui signifie le fait de sortir le jeune de son idéologie radicale «djihadiste») ;
- les suivis à géométrie variable, du jeune lui-même et de la famille selon les différentes formes et niveaux de radicalité

Pour les 34 équipes de professionnels des cellules préfectorales anti-radicalité¹⁹, un volet spécifique d'attente s'est concentré sur la transmission des éléments théoriques d'appréhension du processus d'embrigadement ainsi que sur le transfert d'outils de suivis et de postures réflexives en situation. Ces professionnels sont également associés aux trois niveaux de demandes précédents, de manière à ce qu'ils deviennent autonomes à moyen terme dans leur propre territoire.

II.1 AIDE/SOUTIEN AU DIAGNOSTIC

Nos recherches antérieures datant de 2006²⁰ nous ont menés à réfléchir sur les indicateurs d'alerte qui permettent de distinguer ce qui relève de la liberté cultuelle garantie par la République (y compris pour la pratique de l'islam) de ce qui révèle un basculement vers un début de radicalité.

Où placer le curseur pour estimer qu'un jeune doit être pris en charge par le système institutionnel parce qu'il est en train de s'engager dans un processus de radicalité ?

La mise en place du Numéro Vert, demandé par les premiers parents, a été un succès pour les familles qui font confiance aux autorités étatiques. Le cadre institutionnel policier du Numéro Vert a permis de sauver de nombreux jeunes en partance : la recherche de l'enfant a pu se mettre en place très rapidement. Pourtant, de nombreuses familles, notamment celles de classes populaires, ne signalent pas au Numéro Vert leurs enfants dont ils peuvent soupçonner la radicalisation, ou les signalent trop tard, de peur d'ôter toute perspective d'insertion sociale à l'ensemble des frères et sœurs.

Il semble donc fondamental de continuer à préciser et populariser les indicateurs d'alerte, de manière à ce que tous les interlocuteurs des jeunes²¹ travaillant en prévention puissent se les approprier, au-delà de la chaîne de détection déjà existante du Numéro Vert.

II.1.1 Les premiers indicateurs d'alerte

L'étude des conversations entre les jeunes et leurs réseaux (virtuel et/ou physique) de l'islam radical nous a conduits à un constat : pour mener le jeune à rejeter la société et à la fuir (première

¹⁹ Se référer à la liste des préfetures ayant saisi le CPDSI en 2015

²⁰ Recherche-action interdisciplinaire publiée sous le titre « Quelle éducation face au radicalisme religieux ? », chez Dunod, 2006, préface de Monsieur le Directeur de la Protection Judiciaire de la Jeunesse, Prix de l'Académie des Sciences Morales et Politiques de Paris ; Etat des lieux sur la posture des professionnels face au radicalisme au sein de plusieurs institutions publiques publié dans « La République ou la burqa, les services publics face à l'islam manipulé », Albin Michel, 2010 ; Etat des lieux au sein des entreprises publié dans « Allah a-t-il sa place dans l'entreprise ? », Albin Michel, 2009 ; Guide sur l'application de la laïcité à partir de 42 situations concrètes, publié dans Laïcité Mode d'emploi, Ed Eyrolles, 2010...

²¹ Nous pensons notamment à l'ensemble du secteur de la Prévention Spécialisée (éducateurs de rue), des médiateurs sociaux et de l'Animation (animateurs socio-culturels, MJC, Maison de quartier), en contact direct avec les populations habitant des quartiers populaires.

étape du processus de radicalité), **le discours de l'islam radical place le jeune dans une vision du monde paranoïaque, où il ne peut plus faire confiance à personne.**

Il faut rappeler les travaux de Gérard Bronner²² qui montrent que l'essence de toute vie sociale repose sur la confiance entre les humains. Si nous pouvons vivre les uns avec les autres, c'est que nous avons l'impression qu'une certaine prévisibilité caractérise notre vie collective, que l'autre va avoir un comportement similaire au nôtre.

Dès cette première étape de mise en place d'une grille de lecture de type paranoïaque, différentes vidéos montrent au jeune que tous les adultes lui mentent sur tous les sujets : médicaments, alimentation, vaccins, histoire, politique, etc. Puis relient ces mensonges à un complot orchestré par des sociétés secrètes hébergées par Israël qui auraient la main sur le monde entier pour détenir pouvoir et science. Le jeune commence donc à se méfier des adultes qui l'entourent. On lui dit que le malaise qu'il éprouvait auparavant (comme tout adolescent) provient du fait qu'il a été élu par Dieu pour discerner la vérité du mensonge, contrairement à tous ceux qui l'entourent.

Cette approche des rabatteurs permet d'inverser un sentiment de malaise, qui est vécu de manière négative par le jeune et par son entourage, en une preuve de supériorité : c'est parce qu'il est élu qu'il éprouvait un malaise. Il percevait le monde corrompu alors que ses camarades évoluent dedans sans s'en apercevoir. Cette première croyance qui n'est pas directement religieuse, place le jeune dans une position où il perd toute confiance en son entourage et rompt la communication avec toute personne qui ne serait pas élue, comme lui.

Cette observation a donc permis de construire les premiers indicateurs d'alerte, qui ont été repris puis enrichis par le SG CIPD.

Les premiers indicateurs peuvent être résumés sous l'angle de quatre familles de rupture.

- 1- Rupture avec les anciens amis :** tous les adolescents qui se distancient de leurs anciens amis ne sont pas radicaux ! Mais peu de radicalisés restent liés à leurs anciens amis. Ils ont le sentiment que ces derniers sont des « endormis » et ne peuvent « rien comprendre » à la vérité.
- 2- Rupture avec la scolarisation :** tous les adolescents en rupture scolaire ne sont pas radicaux ! Mais peu de radicalisés arrivent à s'investir dans leur apprentissage, puisqu'ils perçoivent leurs enseignants comme des personnes payées par les sociétés secrètes pour les endoctriner à la soumission...
- 3- Rupture avec les activités extra-scolaires de loisirs :** le discours radical arrive à couper le jeune de tout espace culturel et/ou sportif. Cela produit un double effet : les éloigner une fois de plus de référents adultes socialisants mais aussi de visions du monde différentes. L'interdiction d'images et de musique est justifiée à la fois par la présence de symboles subliminaux distillés par les sociétés secrètes et par des interprétations radicales musulmanes. L'interdiction du sport est justifiée par l'interdiction de toute mixité. Le maintien de ces activités empêcherait le jeune de se consacrer à Dieu et constituerait une violation d'un interdit divin qui le destinerait à l'enfer.
- 4- Rupture avec les parents :** le discours radical propose une communauté de substitution qui se réapproprie l'autorité parentale. Mis à part au sein des familles radicalisées, le

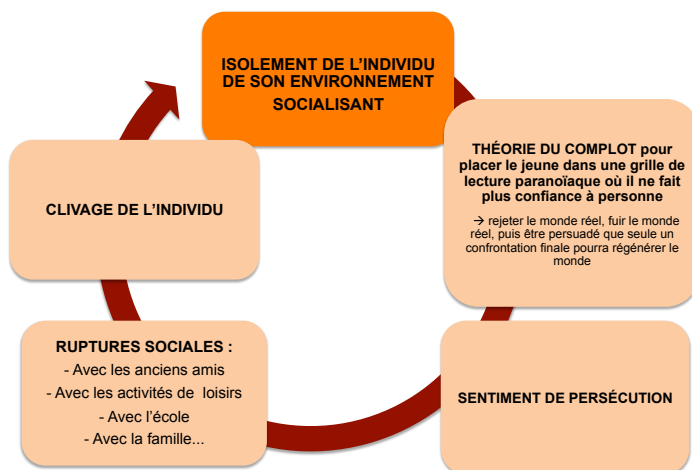
²² *La Pensée extrême : Comment des hommes ordinaires deviennent des fanatiques*, Paris, Denoël, 2009 ; *La Démocratie des crédules*, Paris, PUF, 2013 ; *La planète des hommes. Ré-enchanter le risque*, Paris, PUF, 2014.

CPDSI n'a pas rencontré de jeune radical qui continuait à considérer ses parents et à accepter leur autorité. Même si son père a fait trois fois le pèlerinage à la Mecque, il est déclaré hypocrite (a trahi le vrai message de l'islam) ou égaré (n'a jamais compris le vrai message de l'islam). Ne parlons pas du père juif, chrétien ou athée. Parmi les 1026 jeunes que notre centre a eu à diagnostiquer entre avril 2014 et aujourd'hui, il n'y a pas de jeune radicalisé qui ne soit pas désaffilié. Tous ont le sentiment d'appartenir à un nouveau groupe sacré supérieur qui détient la vérité. Tous témoignent que ces « nouveaux frères et sœurs » sont plus importants à leurs yeux que leurs frères et sœurs biologiques. Les rabatteurs effacent ensuite les repères mémoriels, éducatifs et affectifs de l'histoire familiale. C'est pour cette raison que les familles ont le sentiment que le jeune ne ressent plus rien, est anesthésié comme ils disent. C'est lui sans être lui, il est là sans être là...

Ces indicateurs sont complétés par d'autres aspects : croyance en la fin du monde éminente, enfermement dans sa chambre avec Internet, refus de toute trace d'alcool y compris dans les parfums, consultation d'une fiche qui indique la présence de gélatine de porc dans tous les ingrédients alimentaires industrialisés, etc. (Voir la fiche élaborée par Monsieur le Préfet N'Gahane du SG CIPD, diffusée dans toutes les préfectures.)

Plusieurs indicateurs comportementaux doivent se cumuler pour établir une suspicion d'embrigadement, pour constituer un faisceau d'indices fiables. Aucun indicateur ne permet de poser un diagnostic en lui-même. Il va falloir vérifier auprès des proches. A cette étape, le CPDSI conseille de ne jamais s'adresser au jeune lui-même, car son réseau va immédiatement l'aider à se mettre en dissimulation.

1ÈRE ÉTAPE



Certaines familles et certains professionnels sont tentés de définir la radicalité à partir de signes religieux extérieurs, comme le refus du porc, l'accomplissement des 5 prières par jour, la pratique du ramadan, la visibilité d'un signe religieux, etc. La persistance de la confusion entre la pratique de l'islam (pourtant garantie par la République et son système constitutionnel laïque) et la radicalité s'inscrit dans un contexte historique chrétien. Cela se ressent lorsque les parents

témoignent qu'ils auraient accepté « 2 prières par jour » mais qu'en revanche, le rythme de 5 prières leur semble radical...

Pourtant, si certaines familles se trompent sur les indicateurs d'alerte, rares sont celles qui se sont trompées de diagnostic. Au fond, sans être outillées pour faire la distinction entre l'islam et la radicalité, elles repèrent d'instinct le début d'embrigadement de leur enfant. C'est souvent le changement brutal de comportement et la rupture du lien que ce changement entraîne qui leur sert d'indicateur principal. Elles ne savent pas exactement analyser à quoi cela correspond, mais elles sentent qu'elles « perdent leur enfant ».

Notre rôle consiste à attirer l'attention sur l'effet contreproductif qu'une posture d'opposition systématique de l'islam pourrait entraîner. En effet, à partir du moment où le discours de l'islam radical utilise la théorie du complot pour asseoir son autorité sur cette cible précise qu'est l'adolescent ou le jeune adulte, la moindre confrontation renforcera son processus. Il faut savoir que les rabatteurs préviennent les jeunes : *« les autres », ceux qui n'ont pas ton discernement et qui sont endormis ou achetés par les sociétés secrètes qui dirigent le monde, vont tenter de te mettre le doute parce qu'ils sont jaloux de ta supériorité. »* En fait, le discours radical a besoin de la peur puis de la haine d'autrui pour se justifier. Si le jeune a le sentiment que ses interlocuteurs refusent sa pratique de l'islam, cela va renforcer l'autorité du discours radical puisque cette attaque avait été prédite. Empêcher un jeune de pratiquer l'islam, ou ficher un jeune parce qu'il pratique l'islam, illustre la théorie du complot.

Dans ce contexte de manipulation perverse, la vulgarisation des indicateurs nous semble primordiale pour perfectionner la prévention.

II.1.2 Le débat autour des vêtements couvrants

Nos recherches, à partir des conversations entre les jeunes embrigadés et leur groupe radical nous mènent à nous interroger sur le port de vêtements couvrants, type jilbab pour les femmes et kamis pour les hommes. Ces vêtements ne constituent pas des indicateurs de radicalité en eux-mêmes. Cela signifie que le simple fait de porter un jilbab ou un kamis ne définit pas la radicalité de la personne.

Cependant tout jeune ayant eu le projet de partir sur zone ou ayant réussi à y partir est passé par une période où ce vêtement était devenu la marque d'une nouvelle identité. Cela nous a permis d'identifier que ces vêtements, s'ils ne sont pas un indicateur de radicalité, sont néanmoins utilisés par les radicaux dans leur processus d'embrigadement.

En effet, si ces vêtements peuvent être portés pour la prière par de nombreux musulmans (leur aspect couvrant place le croyant dans une bulle lorsqu'il s'adresse à Dieu), les radicaux vont inciter les jeunes à les garder de manière permanente, comme si cela faisait partie de l'orthopraxie obligatoire. Lorsqu'on étudie la fonction de ce vêtement couvrant au sein du discours radical, on s'aperçoit qu'il est lié à la deuxième étape de la radicalisation : après avoir isolé le jeune de ses anciens interlocuteurs, le discours radical détruit la singularité de l'individu au profit du groupe.

A ce stade, le discours radical introduit progressivement deux notions qui nous rappellent de mauvais souvenirs historiques : la pureté de groupe et la primauté du groupe purifié...

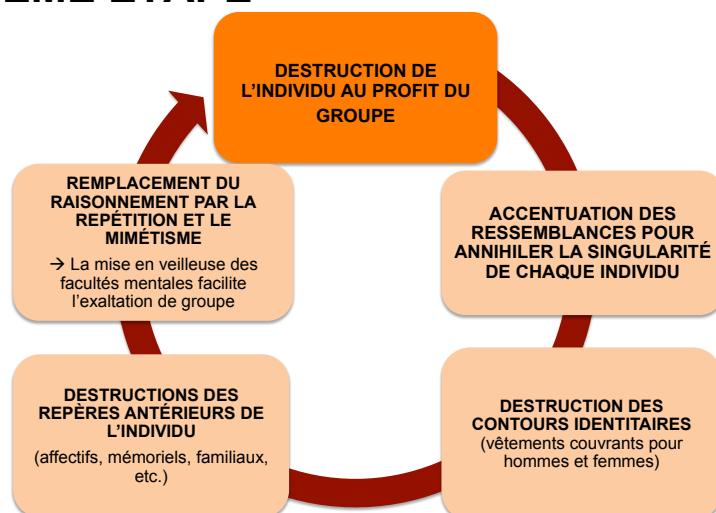
Seule « l'union des Véridiques²³ » (ceux qui possèdent le vrai islam) peut permettre de combattre la dégénération du monde occidental. A partir de ce postulat, on accentue les ressemblances à l'intérieur du groupe et on exacerbe les différences avec « les autres ». Le vêtement couvrant facilite la fusion des individus au sein du groupe : il détruit les contours identitaires des personnes (les rendant toutes identiques), leur permet de se distinguer « des autres » (ceux qui ne sont pas dans le vrai) et de se reconnaître (entre élus). Ce qui compte, c'est de se ressembler. L'individu perd ses propres contours identitaires parce qu'il a le sentiment d'être « le même » que les autres et de percevoir exactement les mêmes émotions.

Lorsque les jeunes se croisent dans la rue, ils témoignent leur sentiment d'être des « mini-moi », « les 5 doigts liés d'une main ».

Les Véridiques ont besoin de se considérer comme un « tout positif » pour percevoir « les autres » vus comme un « tout négatif ». Ils ont besoin de la haine des autres pour exister car ils y trouvent leur justification. C'est parce qu'ils sont supérieurs et possèdent « la Vérité » que la société les rejette. Les rabatteurs soudent les membres du groupe en inversant les sentiments des jeunes : « *si tu n'as pas de place au sein de cette société, c'est parce qu'en vérité tu es élu par Dieu pour voir des choses que les autres ne voient pas.* » Les rabatteurs inversent les sentiments de manques négatifs en preuves de toute-puissance valorisantes.

Le fonctionnement du groupe radical redéfinit les frontières entre la sphère privée et la sphère publique, jusqu'à ce qu'il ne reste plus rien de la première. L'élu ne doit plus avoir de droits en dehors des intérêts du groupe. Il n'a plus de temps personnel. Il n'a plus d'espace personnel. Les lois du groupe envahissent le privé, jusqu'à ce qu'il ne reste plus rien de l'individu. Progressivement, l'identité du groupe remplace l'identité individuelle. Puis quelques semaines plus tard, le groupe pense à la place du jeune. C'est l'objectif recherché.

2ÈME ÉTAPE



²³ La notion de "Véridiques" a notamment été vulgarisée, pour le public adolescent français, par le rabatteur Omar Omsen (qui serait décédé depuis l'été 2015), instigateur de la série web 19HH, Au commencement de l'Histoire de l'Humanité, où il affirme que les seuls "élus" sont les Véridiques, ceux qui possèdent la Vérité, au détriment de tous les autres, qui sont au mieux des endormis, ou au pire, des ennemis complices.

C'est ce sentiment de fusion au sein du groupe qui permet ensuite l'exaltation du groupe. Il faut rappeler que toutes les idéologies de rupture reposent sur une exaltation de groupe.

Ces deux étapes, l'isolement du jeune et la destruction de l'individu au profit du groupe, constituent ce que nous appelons l'embrigadement relationnel.

II.2 AIDE AU DÉSEMBRIGADEMENT/A LA DÉRADICALISATION/A LA SORTIE DE LA RADICALITÉ

Ce type de demande concerne autant les familles que les professionnels des préfectures.

Une fois que le jeune a été embrigadé, que mettre en place pour qu'il change d'engagement ?

La méthode que nous avons expérimentée repose sur l'analyse des parcours des jeunes suivis, qui montre que leur engagement dans l'idéologie « djihadiste » est construit en résonance avec leurs motifs personnels.

Nous partons de l'individu, de son expérience, de son embrigadement, de son engagement, dont la logique a été déconstruite et reconnue. Puis, par le questionnement, nous faisons en sorte qu'il trouve lui-même les défauts de son premier engagement pour en reconstruire un nouveau dans le monde réel.

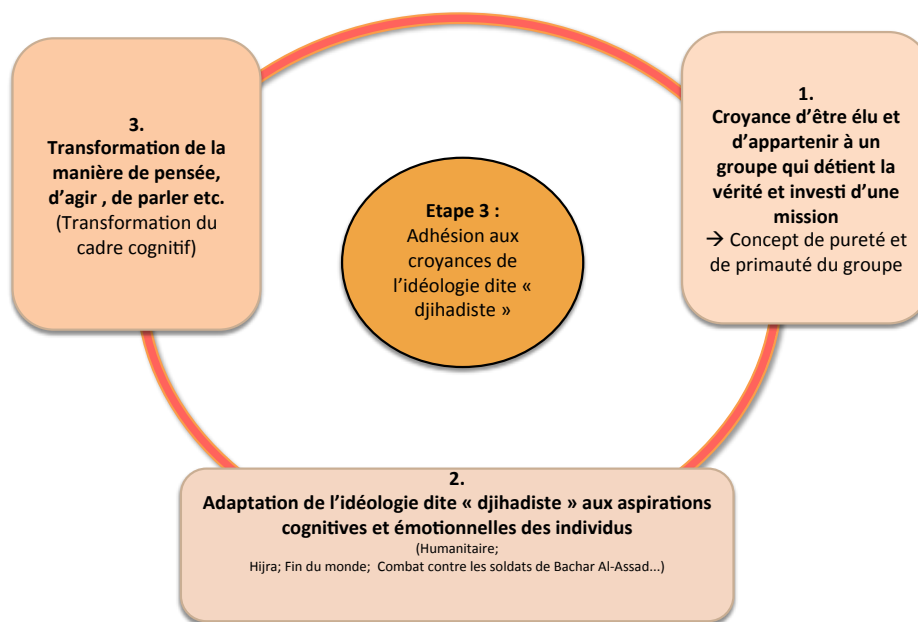
II.2.1 L'analyse du processus de radicalisation

L'analyse du processus de radicalisation est donc fondamentale pour travailler sur la sortie de radicalité. Nous avons vu précédemment les étapes de ce que nous pouvons nommer l'embrigadement relationnel (isolement de l'individu et dissolution de l'individu au sein du groupe), qui nous ont servi à établir les indicateurs d'alerte.

Mais on ne peut dissocier l'embrigadement relationnel de l'embrigadement cognitif/idéologique, car la conviction constitue le ciment qui relie l'individu à son nouveau groupe. On remarque que la conviction influence les comportements et que les comportements influencent la conviction...

Si l'on doit schématiser les processus de l'embrigadement cognitif/idéologique observés chez nos jeunes suivis au sein du CPDSI, on peut parler de l'étape de l'adhésion aux croyances de l'idéologie djihadiste, puis de celle de la double déshumanisation.

3ème étape du processus de radicalisation



Dans la phase de l'embrigadement cognitif/idéologique, les rabatteurs adaptent le discours « djihadiste » aux aspirations cognitives et émotionnelles de chaque jeune.

C'est pour cette raison que nous parlons de « mutation du discours djihadiste » : l'observation du parcours de notre échantillon de 1026 jeunes montre qu'il existe une véritable **individualisation de l'embrigadement**.

Les rabatteurs proposent plusieurs mythes adaptés aux différents profils psychologiques des jeunes. De notre point de vue, c'est à partir de ce moment là qu'on assiste à **l'engagement du jeune**. Il intériorise ce qu'il perçoit comme « sa mission » et change de système cognitif : sa manière de penser, de parler, d'agir...

Une analyse thématique des informations collectées auprès de l'échantillon tout au long des prises en charge a été effectuée pour catégoriser les différentes raisons d'engagement radical des jeunes.

Nous avons renommé par le terme « mythe » les six de raisons de s'engager pour signifier l'ensemble des raisons inconscientes (arguments implicites issus de l'analyse thématique) et conscientes (arguments explicites invoqués) qui poussent le jeune à s'engager sous ce motif. C'est aussi une manière de ne pas valider les mythes proposés par les djihadistes

Les raisons proposées pour s'engager dans Daesh sont donc multiples. En voici les principales.

1 – Le mythe de Daeshland : « faire sa Hijra » est la raison explicite évoquée par les jeunes une fois que leur processus cognitif est transformé, mais avant (pendant le processus de radicalisation) et après (pendant le processus de déradicalisation), ils expliquent avoir rêvé d'un monde utopique de solidarité et de fraternité.

La propagande des djihadistes fait croire qu'ils construisent une société où il n'y aura pas de voleur, pas de violeur, pas de menteur, plus de pauvres, les richesses partagées entre tous, fraternité et solidarité... De très nombreuses vidéos de propagande avec des manèges, des ballons, des enfants heureux, sont diffusées. Cela explique que certaines mères de familles cherchent à rejoindre Daesh avec leurs enfants.

Pour communiquer avec les musulmans, la propagande reprend la notion musulmane de la Hijra (immigration du prophète pour fuir les persécutions religieuses). On note une réappropriation de ce terme en lien avec le sentiment de persécution (on leur dit qu'ils seront persécutés parce qu'ils sont élus pour détenir le 'vrai islam' et qu'ils doivent immigrer sur une terre musulmane pour se mettre à l'abri) croisé avec une argumentation idéo-politique (on leur affirme qu'il n'existe pas de pays musulmans car ils sont tous achetés par l'Occident, et que faire la Hijra pour créer un pays vraiment musulman où seul la loi d'Allah commande est la seule possibilité, ce qui permet de positionner le djihad comme la seule possibilité de faire la Hijra.)

N'oublions pas qu'ils ont coupé les jeunes des médias et que leur seule source d'information est leur propagande...

2- Le mythe de « Mère Teresa : « Sauver les enfants gazés par Bachar Al –Assad » est la raison explicite évoquée par les jeunes une fois que leur processus cognitif est transformé, mais avant (pendant le processus de radicalisation) et après (pendant le processus de déradicalisation), on s'aperçoit que ces jeunes avaient tous comme projet professionnel la préparation d'un métier de don, altruiste (infirmières, assistantes sociales, médecins, volontaires, etc.) et avaient besoin « d'être utiles ».

On leur passe des vidéos d'enfants déchiquetés insupportables en leur demandant comment ils peuvent rester dans leur confort occidental. On les manipule en leur disant qu'ils ne peuvent être réellement élus si leur égoïsme est si présent, et qu'ils se complaisent dans un confort matériel en laissant des innocents mourir. Les rabatteurs, par le biais de procédés relevant de la perversion mentale, réussissent à instrumentaliser les valeurs humanistes des jeunes contre eux-mêmes et contre leur société d'appartenance.

Ce mythe fonctionne de moins en moins dans la mesure où les témoignages qui arrivent de zone montrent que les femmes ne travaillent pas, en dehors des milices féminines.

3 - Le mythe de la « Belle et le prince barbu » : « Trouver un mari qui ne les abandonnera jamais » est la raison explicite évoquée par les jeunes une fois que leur processus cognitif est transformé, mais avant (pendant le processus de radicalisation) et après (pendant le processus de déradicalisation), on s'aperçoit que ces jeunes recherchaient une protection car elles se sentaient très vulnérables, psychologiquement et physiquement selon leurs histoires.

Les rabatteurs arrivent à donner l'illusion à des jeunes filles que le monde de Daesh respecte les femmes. Le sitar (qui couvre même les yeux) est présenté comme l'écrin qui protège le diamant, comme l'écorce de l'orange qui protège le fruit des mauvais traitements, comme une enveloppe corporelle tellement efficace qu'elle en devient une véritable armure... Le monde sans mixité est présenté comme le modèle de protection le plus efficace. Se marier avec un héros sacrifié pour sauver les enfants gazés par Bachar Al-Assad ne peut qu'entériner le sentiment d'invulnérabilité. Certaines de ces jeunes filles ont subi un abus sexuel ou une tentative d'abus sexuel dans leur histoire antérieure, non parlé et non traité.

Notons que la « désintoxication sitarienne ou niqabienne ou jilbabienne » dure de nombreux mois tant la jeune femme embrigadée doit réapprendre à se protéger autrement...

4 - Le mythe du Sauveur : « Mourir sur la terre bénie du Sham car c'est bientôt la fin du monde » est la raison explicite évoquée par les jeunes une fois que leur processus cognitif est transformé, mais avant (pendant le processus de radicalisation) et après (pendant le processus de déradicalisation), on s'aperçoit que ces jeunes ont souvent été confrontés à la disparation soudaine d'un proche (accident, décès, maladies graves fulgurantes / effrayantes...) qu'ils voulaient « sauver » (ce proche est souvent considéré comme mécréant ou musulman égaré) ou « rejoindre ». Le « sentiment suicidaire » n'est jamais loin pour ces jeunes qui cherchent un sens à leur vie.

Cette raison de s'engager est souvent croisée avec l'éminence de la fin du monde, dont la preuve tiendrait en la concordance de plusieurs signes apocalyptiques annonciateurs, dont le fait que la communauté internationale ne soit pas intervenue quand Bachar Al-Assad a gazé son peuple. En effet, il est écrit dans les textes coraniques qu'avant la fin du monde, des dictateurs pourront massacrer leur peuple sans que personne ne bouge.

Les djihadistes envoient aux jeunes des vidéos où des « cheikhs » pleurent en imaginant les tortures qui vont être infligées à tous ceux qui ne sont pas Véridiques. C'est donc leur devoir de mourir pour sauver ceux qu'ils aiment. Ils ont la responsabilité de les sauver malgré eux. Ils les retrouveront au paradis, car la fin du monde est pour bientôt. Il faut partir dans l'immédiateté, ne pas hésiter, faire ses bagages tout de suite...

Le motif de la mort est adapté à la situation sociale et culturelle des différents pays. Remarquons par exemple qu'en Tunisie, où il existe une forte frustration sexuelle, cette motivation pour mourir au Sham n'est pas utilisée. C'est la promesse de rejoindre 72 vierges au Paradis qui fonctionne le plus.

5 - Le mythe de Lancelot ou du noble chevalier : « tuer les soldats de l'armée de Bachar Al-Assad » est la raison explicite évoquée par les jeunes une fois que leur processus cognitif est transformé, mais avant (pendant le processus de radicalisation) et après (pendant le processus de déradicalisation), on s'aperçoit que ces jeunes sont souvent attirés par une communauté d'hommes qui va à l'aventure et au front. Leurs questions principales sont : suis-je capable de ? Comment être un homme ? Comment servir à quelque chose ? Il y a souvent une dimension de rattrapage du faible sur le fort, pour retrouver sa dignité.

Ce type de mythe permet aux jeunes d'avoir le sentiment d'offrir le sacrifice de soi pour l'histoire et la postérité, suppléant ainsi à l'absence d'intervention de la Communauté Internationale. Nombreux sont les jeunes de ce type qui ont cherché à entrer dans l'armée ou dans la gendarmerie, et ont été refoulés au moment des tests psychologiques.

6 - Le mythe de Zeus : « imposer la charia au monde entier » est la raison explicite évoquée par les jeunes une fois que leur processus cognitif est transformé, mais avant (pendant le processus de radicalisation) et après (pendant le processus de déradicalisation), on s'aperçoit que cette raison de s'engager concerne principalement des jeunes qui sont sans limites, depuis longtemps adeptes de conduites à risques de type ordalique (automobile, sexe non protégé, toxicomanie, alcoolisme, etc.), qui sont dans la recherche de la toute-puissance. Leur question principale est : ça passe ou ça casse ? Si ça passe, c'est qu'ils sont immortels et tout-puissants.

Ils s'approprient l'autorité de Dieu pour commander les autres. De nombreux éducateurs comparent cette figure spécifique de « jeunes radicaux » aux « jeunes toxicomanes » : pas d'intégration de la loi au sens symbolique du terme, recherche du plaisir immédiat — de l'extase, absence fréquente de figure paternelle structurante. Le discours « djihadiste » donne une justification à leur recherche de toute puissance. Certaines vidéos mettent en scène Daesh qui tue à bout portant des non-soumis puis les ressuscite, puis les tue à nouveau.

L'ensemble des entretiens individuels menés en 2015 avec les 234 jeunes suivi en phase de désenbrigadement permet d'identifier leurs principaux motifs personnels d'engagement. Si un motif d'engagement peut être plus déterminant que les autres, il convient néanmoins de souligner qu'un jeune peut basculer par le biais de plusieurs motifs.

Mythe d'engagement	Filles en %	Garçons en %
Lancelot		68
Zeus	4	17
Sauveur	7	15
Daeshland	10	
Mère Térésa	16	
La belle et le prince barbu	63	
Total	100%	100%

Pour chaque engagement, il y a une rencontre entre les besoins inconscients du jeune, sa recherche d'idéal et le discours qui lui propose une raison de faire le djihad faisant sens pour lui. Par exemple, le projet humanitaire va être proposé aux jeunes pétris de valeurs humanistes qui se destinaient à un métier « de don » (assistante sociale, infirmière, etc.). La vengeance va être proposée aux jeunes ayant vécu la stigmatisation et la discrimination. Etc. **Notons que lors des années précédentes, seuls les jeunes en crise identitaire étaient touchés par le discours radical. C'est ce que nous avons appelé dans nos travaux antérieurs²⁴ le profil classique : le jeune se sentant de « nulle part », ayant grandi dans les trous de mémoire, avec la plupart du temps un père déchu. Ce n'est plus le cas aujourd'hui. La diversité des motifs de faire le djihad permet de toucher des jeunes différents.**

Il est plus facile d'intervenir pour désenbrigader/déradicaliser le jeune avant la dernière étape du processus de radicalité, que nous pouvons nommer « la double déshumanisation ».

Il faut indiquer que quelle que soit la raison de l'engagement, **la fin du processus de radicalisation est toujours une double déshumanisation :**

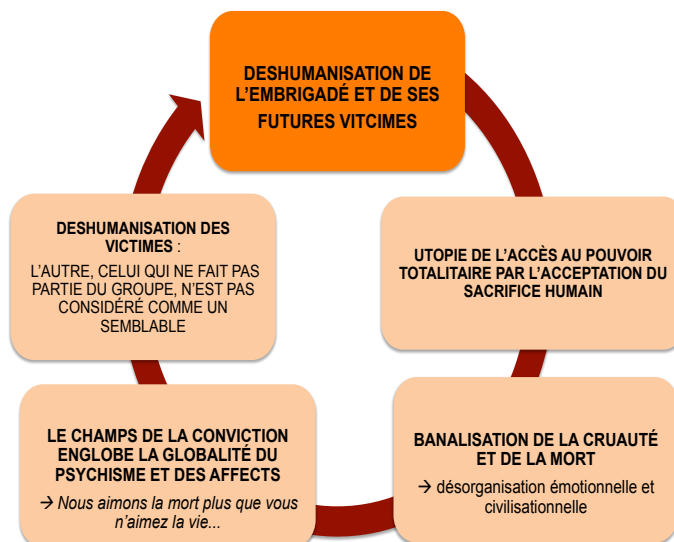
- **la déshumanisation du jeune lui-même :** Daesh commence par normaliser la cruauté. Les vidéos s'assoient ouvertement sur les tabous sociaux et les freins psychiques moraux qui interdisent le meurtre et la torture. Progressivement, le champ de la conviction recouvre la globalité du psychisme et des affects. C'est la fameuse phrase de Daesh : « Nous gagnerons parce que nous aimons la mort plus que vous aimez la vie ». Certains

²⁴ Dounia Bouzar, *Quelle éducation face au radicalisme religieux ?* 2006. Déjà cité.

jeunes engagés se nient eux-mêmes en tant qu'êtres vivants (et pas uniquement en tant qu'êtres pensants) comme au simple stade de l'embrigadement relationnel. Ils se sont identifiés à leur croyance et en sa toute-puissance. Ils n'existent qu'à travers elle, quitte à se sacrifier pour l'imposer. Seule compte la croyance, l'être humain est nié. A ce stade final, ils se situent sur un registre où ils ne sont pas capables d'avoir une vraie relation avec quelqu'un car ils imaginent que cela les rendrait trop dépendants et les éloigneraient de Dieu. Le lien humain est perçu comme une preuve de faiblesse ou de fragilité.

- **Intervient alors la déshumanisation des victimes** : les terroristes de Daesh ne se contentent pas d'exterminer tous ceux qui ne pensent pas comme eux. Ils déshumanisent leurs victimes afin de les considérer comme des choses. Cela signifie qu'ils enlèvent l'aspect humain aux corps qu'ils ont tués. C'est pour cela qu'ils les coupent en morceaux, à l'image des nazis avec les juifs. L'« Autre » (le chiïte, le musulman égaré, le chrétien, le juif, le mécréant...) n'est plus notre semblable et tout est permis.

4ÈME ÉTAPE



Nous pouvons à ce stade rappeler que nous n'avons jamais dit que Daesh était une secte.

Nous avons simplement observé, à partir des données qualitatives de terrain que nous étudions²⁵, que les rabatteurs francophones utilisaient des techniques pratiquées par les mouvements de type sectaire dans les étapes de l'embrigadement relationnel et virtuel.

Daesh est une organisation totalitaire dans la mesure où les personnes sont frappées pour ce qu'elles sont et non pour ce qu'elles font... Reprenons les définitions de Hannah Arendt... « *Un régime politique peut produire un monde plus ou moins juste, garantir plus ou moins de liberté au peuple, mais le totalitarisme ne se préoccupe plus d'édifier un monde, il ne vise qu'à la réalisation d'une idée. (...) Ce n'est pas l'idée qui est au service de l'Etat. C'est l'Etat qui est au service de l'idée.* »

Une fois engagés sur zone, les jeunes ne font que répéter les motifs religieux-politiques du groupe. Ils n'ont pas conscience des étapes qui les ont menés à adhérer à cette idéologie.

II.2.2 Le désembrigadement/la déradicalisation : éléments méthodologiques

Certains auteurs distinguent la désistance primaire et la désistance secondaire. La désistance primaire consisterait à renoncer à passer à l'acte et la désistance secondaire consisterait à sortir de l'idéologie. Le lien entre l'idéologie et le passage à l'acte nous paraît pourtant très serré. C'est l'augmentation du sentiment de paranoïa et de persécution qui définit le degré de dangerosité du jeune.

D'autres distinguent le désembrigadement relationnel du désembrigadement cognitif/idéologique. Là aussi, il nous semble que la conviction constitue le ciment qui relie l'individu à son nouveau groupe. La conviction influence les comportements et les comportements influencent la conviction...

C'est en croisant nos recherches et données récentes de terrain, travaux analytiques ainsi que nombreux ouvrages ou dispositifs mis en œuvre pour l'aide et l'accompagnement des victimes de violences, d'emprises ou d'addictions, que nous avons construit une méthode globale et pluridisciplinaire, qui tient compte de toutes ces interactions.

Notre démarche consiste à identifier comment le discours « djihadiste » a fait autorité sur ce jeune en particulier.

. Rappelons qu'un discours fait autorité sur un individu lorsqu'il fait sens. Quel mythe ou quel idéal le discours « djihadiste » a-t-il proposé à ce jeune-là et pourquoi le jeune y a-t-il adhéré à ce moment là précis de son existence ?

. A un moment donné, le jeune a évolué vers une idéologie liée à une identité collective. Notre question devient : Comment est-il passé de ses idéaux, de ses besoins, de son malaise personnel, à l'adhésion au discours « djihadiste » ?

Quelqu'un l'a persuadé que son manque, son mal-être, même passager, sera réglé par son adhésion à l'idéologie proposée, seule capable à la fois de le satisfaire, de le faire renaitre et de régénérer le monde.

²⁵ 1026 familles ayant saisi le CPDSI, dont chaque saisine a engendré l'ouverture d'entretiens individuels semi-directifs et d'entretiens collectifs.

Quelqu'un a établi un lien cognitif entre la dimension transcendante, en l'occurrence l'islam, et la dimension de son expérience vécue.

Le principal objectif de notre méthode consiste à faire comprendre au jeune que ce qu'il croit être une « mission divine » est en fait une déclinaison de ses besoins et de sa problématique personnelle : c'est lui qui veut être utile, c'est lui qui voulait fuir le monde réel, c'est lui qui veut se venger, c'est lui qui veut mourir, etc...

Il s'agit d'inscrire l'individu, qui s'est jusque là dissout dans un groupe totalitaire qui exclut toute pensée individuelle, dans sa singularité en tant que personne. Il existe. Il n'est ni passif, ni absent.

Cela s'appelle un processus de remobilisation de l'individu broyé par un embrigadement. Derrière les termes « déradicalisation », « désembrigadement », il s'agit avant tout de **restauration de l'individu**.

Notre méthode de travail ne peut se rédiger sous la forme d'un guide de recettes toutes faites, prêtes à l'emploi, que l'on pourrait espérer dupliquer et reproduire sans une étude approfondie de chaque situation individuelle. Elle consiste à partir de l'individu, de son expérience, de son embrigadement, dont la logique a été déconstruite et reconnue par les rabatteurs, et de l'amener par le questionnement, à faire en sorte qu'il trouve lui-même les failles et/ou défaillances de son premier engagement pour en reconstruire un nouveau dans le monde réel.

C'est en ce sens que le CPDSI est un « sas » entre Daesh et le monde réel, au sein duquel le jeune opère cette prise de conscience pour ensuite être en mesure d'entamer un parcours de reconstruction, sur tous les plans nécessaires (affectif, psychologique, scolaire, professionnel, familial, etc.). Ce travail s'opère selon deux séquences temporelles.

1. Désamorcer l'embrigadement relationnel en réaffiliant le jeune : Le retour d'expérience de l'étape 1, dite « Madeleine de Proust »

Avec les proches

Comme l'embrigadement provoque une désaffiliation de l'individu en le plaçant dans une communauté de substitution et en lui donnant l'illusion d'appartenir dorénavant à une filiation mythique sacrée, nous cherchons à le replacer au sein de sa filiation afin qu'il retrouve d'abord une partie de ses repères affectifs, mémoriels, cognitifs.

Il s'agit de faire appel au lien originel qui devient le principal facteur de reconstitution.

Avec les parents, nous partons donc à la recherche de ces repères anciens : qu'aimait-il ? Que détestait-il ? Que faisait-il ? Nous aidons les parents à reconstituer le puzzle du personnage de leur enfant qui est parfois devenu si lointain qu'ils en ont perdu la consistance...

Une fois que les événements fondateurs de l'histoire du jeune embrigadé sont bien repérés, il s'agit d'aider les parents à réfléchir à une façon discrète et naturelle de les évoquer. Ils vont alors remettre en scène des « petits riens de la vie quotidienne », *a priori* négligeables, qui pourraient provoquer une remontée émotionnelle totalement inconsciente et réflexive chez leur enfant en lui rappelant quelque chose de son passé non atteint par l'embrigadement.

Sachant que le discours « djihadiste » a dilué l'individu dans le collectif paranoïaque, qu'il a opéré une sorte d'« anesthésie » des sensations individuelles, qu'il a coupé le jeune de toute culture

pour lui interdire l'expérience du plaisir et l'incarnation de tout ressenti, la remémoration de micro-événements qui ont rythmé sa petite enfance fait ressurgir non seulement des sentiments provisoirement refoulés, mais aussi et surtout des sensations de son enfance, ce qui le ramène à son corps et à ce qu'il est. Lorsque le jeune ressent des sensations, il redevient un individu singulier. On assiste à une sorte de réveil, même éphémère. C'est cela même l'objectif de cette première phase de travail.

Bien entendu, une photo, un chant ou une promenade ne vont pas le remobiliser en tant qu'individu comme par magie ! Ce travail minutieux et subtil nécessite des semaines, voire des mois afin de permettre que l'accumulation de « petits riens » puissent permettre la remobilisation de l'individu. Dans certains cas, rentrer dans l'histoire de l'enfant par l'intermédiaire de ses parents a suffi à remobiliser l'individu et à le sortir de son processus. Dans d'autres cas, ce n'est qu'une introduction. Pour le CPDSI, cette étape représente 40% du travail à réaliser.

Bien entendu, les jeunes ne sont pas égaux face à leur désembrigadement. On ne peut demander à un parent maltraitant de « faire la madeleine de Proust »... Lorsque les parents sont décédés ou totalement déficients, nous allons chercher, avec l'aide du psychiatre Serge Hefez qui nous supervise, sur quelle personne de référence et de confiance nous pouvons nous appuyer pour faire resurgir les émotions de l'enfance. Cela peut être un voisin, un oncle, un grand-parent, un ami proche... Il faut cependant se méfier de la notion de « parent déficient ». Le CPDSI s'est aperçu que certains parents déclarés « déficients » par la justice pour leur consommation d'alcool ou leur délinquance par exemple, peuvent se remobiliser quand il s'agit de sauver leur enfant de Daesh. Au fond, de nombreux parents, même s'ils ne sont pas stables et fiables dans les repères qu'ils ont transmis, sont capables de sauver leur enfant embrigadé parce que le lien fondateur parents-enfants reste fort.

Par ailleurs, la Madeleine de Proust fonctionne aussi au sein d'un couple, lorsque l'un des deux est radicalisé. Des jeunes femmes ont utilisé cette méthode pour que leur mari, engagé chez Daesh, rétablisse le contact avec elles. Une autre femme, désignée sous le prénom « Sophie » dans ses témoignages et son livre, explique que l'envoi de photos de son mari quand elle était en Syrie a provoqué en elle une forte décharge émotionnelle, qui lui a permis de se remobiliser en tant qu'individu qui pense et à se détacher de la fusion du groupe dans laquelle elle était absorbée²⁶.

La Madeleine de Proust peut être également un sentiment négatif. Une jeune maman est sortie de la radicalité lorsque son mari a voulu couper la tête du doudou de sa fille. Alors qu'elle avait accepté qu'il coupe la tête des poupées, ce geste a provoqué en elle le souvenir du sentiment qu'elle avait éprouvé enfant à la perte de son propre doudou. L'évocation de cette perte si douloureuse a provoqué une telle « décharge émotionnelle » qu'elle a commencé à se remettre à penser et à se remobiliser « en tant que maman ».

Avec les professionnels

Au sein des équipes de préfectures, nombreux sont les officiers des Renseignements Territoriaux qui ont intériorisé et se sont réappropriés l'Etape 1 dite La Madeleine de Proust. Parfois, ils l'ont mise en place avec les parents. Dans la majorité des territoires, une chose est acquise : la nécessité de dire aux parents de ne pas se mettre en conflit avec son enfant radicalisé et de garder le lien à tout prix. Il n'est pas rare d'apprendre que les services de police ont repris des parents

²⁶ Dans la nuit de Daesh : Confession d'une repentie, Sophie Kasiki, janvier 2016, Éditions Robert Laffont, pp 110 à 113.

qui auraient des comportements contre-productifs virulents (brûler le tapis de prière et le Coran, déchirer le jilbab, etc.)

Les associations liées à la lutte antisecte appliquent également ces notions de remémoration des sensations d'enfance et de lien affectif de cette méthode, qu'ils utilisent dans bien d'autres situations d'emprise mentale, depuis longtemps, avec des réussites très encourageantes²⁷.

Les autres professionnels, éducateurs et psychologues, comprennent le sens et l'objectif de cette méthode, et se l'approprient au fur et à mesure. Ils gardent le lien avec l'équipe pour échanger sur leurs suivis familles.

Lorsque, de réaction en réaction, les parents s'aperçoivent que leur enfant se remet en lien avec eux, ils préviennent l'équipe pour passer à la deuxième étape.

Il faut se montrer réactif car le jeune, souvent resté en contact avec sa tribu numérique par Internet ou avec son groupe physique de proximité, peut rapidement se replacer en fusion au sein du groupe et ne plus être atteignable.

2. Désamorcer l'embrigadement idéologique et cognitif en faisant apparaître les incohérences des djihadistes : Le retour d'expérience de l'Étape 2, dite « Retour au monde réel », avec les repentis

Le fond

Tous les discours « djihadistes » ont pour objectif d'éloigner le jeune du monde réel pour l'installer dans une illusion permanente. L'objectif consiste donc à le réintégrer dans le monde réel, en utilisant différents moyens. Cette partie de la méthode repose sur **le constat initial que l'engagement dans l'idéologie « djihadiste » est construit en résonance avec les motifs et les idéaux de chacun**. La confrontation à la réalité survient quand ils sont face à une information qui n'est pas cohérente avec l'idée qu'ils se faisaient de l'identité et de l'objectif des « djihadistes ». **C'est quand cette cohérence se fissure que le radicalisé peut commencer un long travail de rétro-analyse de ses doutes, qui le mènera à la sortie de radicalité.**

Comme le discours fait autorité parce que les jeunes cherchent une réponse à leurs questions existentielles, comme ils se sentent baignés dans une sorte de cohérence entre leurs besoins et leur engagement, il faut les amener à se rendre compte du décalage entre le mythe présenté par le discours radical (par exemple régénérer le monde en possédant la Vérité), leur motif personnel (par exemple être enfin utile ou aider les musulmans) et la déclinaison réelle de l'idéologie (devenir complice de l'extermination de tous ceux qui ne sont pas comme eux).

Le retour à la réalité survient quand la séance de désembrigadement provoque une dissociation entre leurs motivations (se suicider, se venger, commander, devenir un homme, exister...) et la façon dont Daesh a récupéré cette motivation pour leur faire croire que cela fait partie de leur mission divine.

²⁷ Consulter à cet effet, par exemple, les rapports d'activité ou guides pratiques proposés par la MiViLuDes (Mission Interministérielle de Vigilance et de Lutte contre les Dérives Sectaires) sur leur site : <http://www.derives-sectes.gouv.fr/publications-de-la-miviludes/rapports-annuels>

La forme

Le CPDSI utilise pour cette étape les témoignages des repentis²⁸ pour :

- rendre visibles les fils invisibles (identifier les intentionnalités) du groupe radical, ce qui permet au radicalisé de déconstruire ses attaches à l'idéologie ;
- entrer avec le radicalisé dans le récit détaillé du fonctionnement du discours radical, ce qui lui permet de prendre conscience de certaines contradictions entre le discours et la réalité.

Mais attention : le doute qui mène à l'abandon de l'adhésion à l'idéologie ne concerne pas n'importe quelle contradiction. **Pour qu'une contradiction provoque un doute chez le radicalisé, elle doit concerner les valeurs personnelles qui avaient motivé l'engagement de ce dernier.** Par exemple : *« Je parlais pour la terre promise où on se détacherait des biens matériels et j'ai eu un doute quand je les ai vus frimer avec leurs belles voitures. »*

La collaboration avec les parents du jeune concerné

Les parents sont devenus de véritables acteurs dans le sauvetage de leurs enfants pendant l'étape 1. Ils le restent tout au long du processus de sortie de radicalisation et de stabilisation.

Pour mettre en place la deuxième étape, les parents nous fournissent des éléments qui permettent de comprendre comment le groupe radical a fait autorité sur le jeune.

- Quelles promesses lui ont-ils faites ?
- Quels mythes lui ont-ils fait miroiter ?
- Quels idéaux lui ont-ils proposés ?

Pour répondre à ces questions, ils doivent avoir identifié les caractéristiques de l'histoire et de la personnalité de leur enfant :

- Quelles blessures ?
- Quels traumatismes ?
- Quelles particularités ?
- Y-a-t-il eu des décès et des ruptures brutales dans l'histoire de la famille ?
- A-t-il peur de l'abandon ?
- Cherche-t-il la mort ?
- Veut-il se venger des injustices ?
- Etc.

Une fois ce travail accompli, nous pouvons solliciter les repentis²⁹ qui correspondent au profil du jeune. Le CPDSI mobilise des repentis qui ont été embrigadés **sur le même idéal ou le même mythe que le jeune radicalisé qui vient pour la séance**. Les récits sont méticuleusement choisis pour qu'ils fassent « effet miroir » avec le jeune que l'on veut sortir de la radicalité. Le même travail est opéré avec les parents témoins lorsque c'est le cas.

D'autre part, il est fondamental que le jeune ne soit pas au courant du travail mis en place entre le CPDSI et les parents. Moins le jeune est au courant de l'accompagnement de ses parents par le CPDSI, plus il sera facile de le sortir de la radicalité. Dans le cas contraire, il a été prouvé que son groupe radical va immédiatement lui conseiller de dissimuler (plus ou moins finement) son idéologie :

²⁸ Le terme « repentis » n'est pas utilisé ici dans le sens d'une notion de repentance judiciaire. Un repentis est un individu qui a participé à l'idéologie de Daesh ou qui s'est rendu sur place et qui accepte de témoigner pour désembrigader d'autres jeunes afin qu'ils ne vivent pas ce qu'il a vécu.

²⁹ Ibid.

- faire du rap avec les éducateurs missionnés par la préfecture pour qu'ils classent le dossier,
- se confier sur les relations avec ses parents auprès du psychologue de manière à orienter le diagnostic sur un conflit « parents-enfant »,
- venir aux réunions du CPDSI maquillée avec des jeans serrés,
- manger du porc devant ses parents pour qu'il pense qu'il n'est plus musulman,
- Etc.

Enfin, chaque famille trouve avec le CPDSI un scénario qui va recueillir l'assentiment du jeune pour suivre ses parents et venir à la séance de désenbrigadement, dont il ignore la nature.

L'adhésion du jeune ne peut être demandée car aucun radicalisé n'a conscience d'être soumis à un processus d'embrigadement et absolument aucun n'est demandeur pour une déradicalisation.

Ces séances de déradicalisation sont organisées sur le modèle structurel des « alcooliques anonymes » : l'équipe fait le point avec plusieurs personnes anciennement radicalisées. Lorsque le jeune entre dans la salle, il pense être là pour ses parents qui auraient besoin de soutien. Quand toutefois il veut partir, il reste pour plusieurs raisons :

- parce qu'il pense que cette séance n'est pas pour lui,
- pour faire plaisir à ses parents avec qui il est en train de renouer partiellement,
- parce qu'il est curieux d'écouter la fin des discours des repentis qui ont commencé à s'exprimer.

Un repentis³⁰ n'est pas forcément complètement sorti du processus, mais il est en capacité d'effectuer une rétro-analyse de ses contradictions. Il répond à plusieurs indicateurs de sortie d'embrigadement. Les repentis sélectionnés en fonction de leur témoignage sont au moins deux. Il arrive que des parents viennent aussi témoigner si cela a du sens pour ce jeune-là.

Parfois, des professionnels demandent à assister à une séance pour s'approprier la méthode et pouvoir mieux assurer le suivi de ce jeune. Lorsque les jeunes ne les connaissent pas, le CPDSI accepte bien entendu cette présence observatrice.

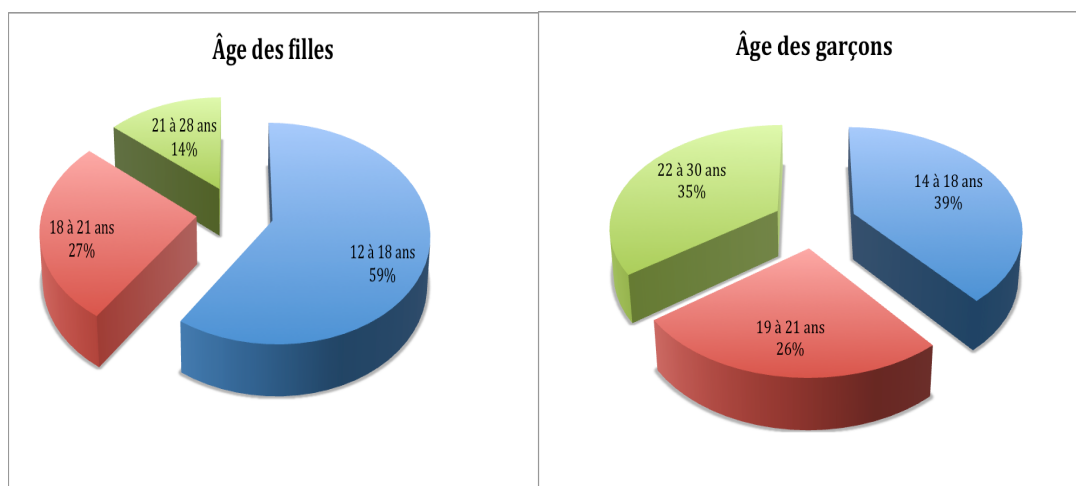
3. Caractéristiques des 234 jeunes suivis en désenbrigadement en 2015 par le CPDSI

Rappelons que ces chiffres ne sont pas représentatifs des statistiques nationales du ministère de l'Intérieur. Il ne s'agit que des 234 jeunes suivis en 2015 par le CPDSI, suite aux saisines familiales. Les multiples entretiens individuels avec le jeune, avec sa famille permettent de construire des histoires de vie qui contiennent de nombreux éléments synthétisés schématiquement ci-dessous.

³⁰ Le terme « repentis » n'est pas utilisé ici dans le sens d'une notion de repentance judiciaire. Un repentis est un individu qui a participé à l'idéologie de Daesh ou qui s'est rendu sur place et qui accepte de témoigner pour désenbrigader d'autres jeunes afin qu'ils ne vivent pas ce qu'il a vécu.

Échantillon de référence : 234 jeunes suivis en désambragement auprès du CPDSI
Date d'édition des chiffres : décembre 2015

Âge des jeunes de l'échantillon = 160 filles et 74 garçons ³¹



Certaines jeunes filles ont tenté de partir dès l'âge de 12 ans. Les garçons sont légèrement plus âgés : ils envisagent le départ à partir de l'âge de 14 ans. Très peu de mineurs signalés arrivent à passer la frontière. La police les récupère parfois à l'étranger, mais souvent avant qu'ils n'aient pu gagner l'Etat Islamique. Il faut aussi préciser que depuis la mise en place du Numéro Vert qui met en place les interdictions de sorties de territoire, les rabatteurs proposent régulièrement des faux papiers, des perruques et des lentilles de contact de couleur pour faire passer les jeunes en changeant leur identité.

Sur les 160 filles de cet échantillon (qui ont tenté de partir ou préparé leur départ pour rejoindre l'EI), la moitié a subi un abus sexuel ou une tentative d'abus sexuel avant de se tourner vers l'islam.

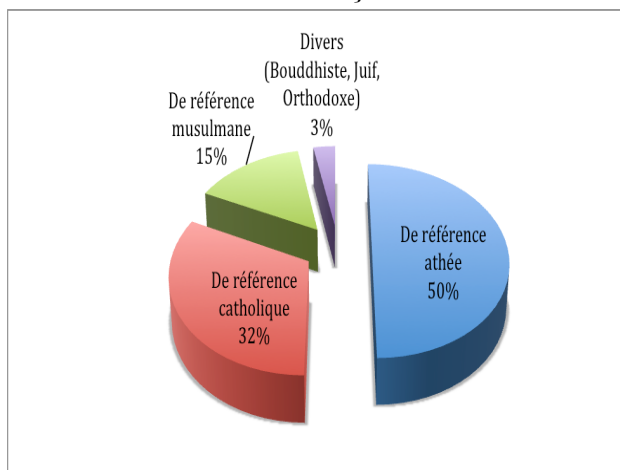
Convictions des familles de l'échantillon

Au cours des entretiens approfondis avec les familles, ces dernières parlent d'elles-mêmes de leurs convictions. Les résultats présentés dans les schémas qui suivent reposent donc sur l'autodéfinition des parents et non pas sur leur origine ethnique ou culturelle. Dans nos chiffres, une famille française d'origine maghrébine se définissant de conviction athée entre dans la catégorie « athée ». Inversement, une famille française sans origine maghrébine se définissant de conviction musulmane rentre dans la catégorie « musulmans ». De notre point de vue, est converti le jeune issu d'une famille qui n'est pas de conviction musulmane.

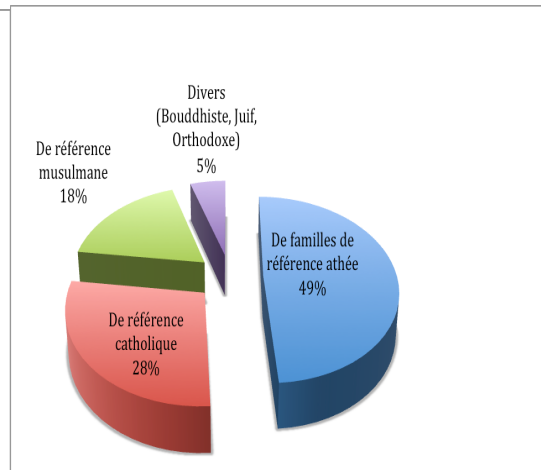
³¹ Pour mémoire, ces 234 jeunes suivis en désambragement par le CPDSI en 2015 (160 filles et 74 garçons) sont ceux qui ont préparé leur voyage ou qui ont été arrêtés à la frontière et dont les parents (ou équipes de professionnels en préfecture) nous ont appelés.

Convictions des familles de l'échantillon

FAMILLES DE GARÇONS

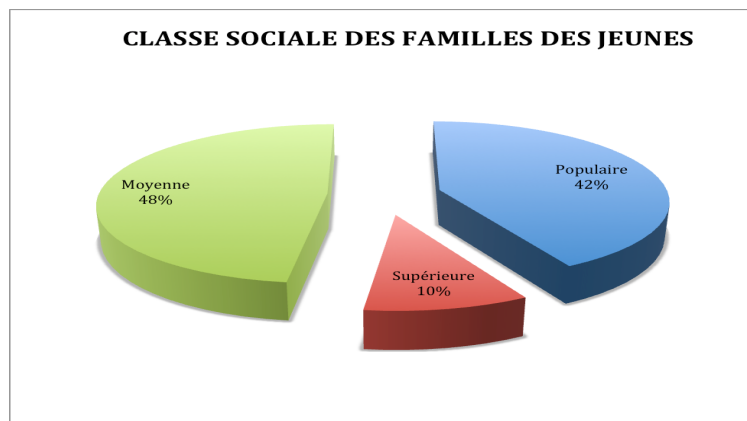


FAMILLES DES FILLES



Au vu de ces éléments, on remarque que les familles non musulmanes s'inquiètent plus vite que les familles musulmanes, parce que bien souvent, dans le contexte actuel, la conversion simple de leur enfant leur fait peur. Notre retour d'expérience montre que les familles musulmanes ont tendance à vouloir réguler elles-mêmes la radicalisation de leur enfant, avec leur réseau personnel, car ils ont l'impression de maîtriser le sujet, contrairement aux familles non-musulmanes.

Classes sociales des familles de l'échantillon



Les demandes en désenbradement ont augmenté de la part des classes populaires, qui sont passées de 30 à 42% entre fin 2014 et fin 2015. Leurs appels à l'aide ont notamment augmenté depuis les attentats de janvier, puis de novembre 2015, comme si le curseur de l'inquiétude changeait. Lorsqu'elles prennent contact, ces familles qui habitent des quartiers populaires expliquent leur peur des répercussions sur le reste de la famille : difficulté à trouver du travail pour les frères et sœurs, stigmatisation au sein du quartier, de la part des interlocuteurs ou des autorités de police, etc. Ils parlent aussi de leur hésitation à signaler leur enfant, dans la mesure où ce dernier ne commettait pas de délinquance et ne consommait pas de produits illicites...

4. Premiers indicateurs de sortie de radicalité

Le peu de recul ne permet pas encore d'estimer à partir de quand un jeune est « désempiré ». En cette matière, vu le taux de dissimulation et d'ambivalence des radicalisés, il faut être prudent et humble.

Par « désempiré », nous entendons celui qui n'a pas tenté de repartir, qui n'a pas tenté de passer à l'acte, et qui correspond progressivement à nos indicateurs de sortie de radicalité.

Pour le moment, tous nos jeunes suivis en désempiré n'ont pas tenté de repartir ni de passer à l'acte. Ils correspondent progressivement aux indicateurs ci-dessous.

La (ré)affiliation

Il s'agit d'évaluer si l'individu est arrivé à se replacer dans son histoire et dans sa filiation.

- . Parle-t-il à de ses parents comme de parents ?
- . Se sent-il bien appartenir à sa famille et à ses souvenirs ?
- . Arrive-t-il à s'inscrire dans des anecdotes familiales ?
- . Arrive-t-il à parler des radicaux comme des gens extérieurs à lui ?
- . Quand le jeune dit « nous », de qui parle-t-il ?

La prise de conscience du mécanisme d'embrigadement et d'engagement

Il s'agit d'évaluer si l'embrigadé a maintenant conscience du décalage et du manque de cohérence entre :

- Le mythe présenté par le discours djihadiste (faire sa hijra, sauver les enfants gazés par Bachar Al-Assad, construire le califat (Daeshland), combattre les soldats de Bachar Al-Assad, faire une révolution, etc.)
 - Son motif personnel et ses idéaux (trouver une place quelque part, se sentir utile, rechercher la toute puissance, se venger, etc.)
 - La déclinaison réelle de l'idéologie (projet de purification interne et d'extermination externe qui entraîne les meurtres d'innocents).
-
- ✓ Le retour d'expérience montre qu'il faut au moins une dizaine de doutes de l'individu radicalisé entre ses valeurs et la doctrine de Daesh pour que l'on puisse estimer que son cadre cognitif se transforme.
 - ✓ Alors l'embrigadé se lance dans une rétroanalyse qui lui permet de sortir progressivement de la radicalité.

-> C'est-à-dire qu'en allant chercher l'échange, on observe le changement du cadre cognitif.

- . Pense-t-il toujours qu'il est élu pour une mission divine ou a-t-il réalisé que son engagement est lié à sa problématique personnelle et à ses idéaux ?
- . Comment peut-il parler de son changement d'engagement ?
- . Comment perçoit-il sa trajectoire ?
- . Quel ajustement opère-t-il pour se stabiliser ?
- . A-t-il conscience des différentes étapes par lesquelles il est passé ?
- . Qu'est-ce qui est le plus difficile dans la sortie de radicalité ? Se sentait-il mieux quand il était dedans ? Si oui, pourquoi ?

La reconstruction des relations sociales

Il s'agit d'évaluer si le jeune arrive à reconstruire des relations sociales :

- . A t-il coupé avec les discours radicaux ?
- . Met-il en mots le manque du groupe ?
- . Pense-t-il plus à autrui ? A lui-même ? Aux éventuelles victimes ?
- . Adapte-t-il ses comportements à ses proches ? à ses amis ?
- . Fait-il confiance à autrui ?
- . Prend-il en compte l'opinion d'autrui ?
- . Arrive-t-il à réajuster son comportement ?

La capacité à se projeter dans la société

Il s'agit d'évaluer s'il réussit à se projeter au sein de la société (parcours de vie) :

- . Pense-t-il qu'il a un rôle et une place au sein de la société ?
- . A-t-il repris ses études ? Un travail ?
- . Tient-il les horaires ?
- . Se sent-il plus valorisé qu'avant sa radicalité ?
- . Que met-il en œuvre pour construire son parcours ?
- . Perçoit-il encore ses enseignants, ses collègues comme des individus liés aux sociétés secrètes ?
- . S'imaginer-t-il en train d'aller voter ?

L'acceptation de la complexité

Alors que le discours radical place l'individu dans une vision du monde bipolaire, avec le vrai d'un côté et le faux de l'autre, il s'agit de vérifier si celui-ci réintroduit plus de complexité.

- . Accepte-t-il la contradiction ?
- . Accepte-t-il d'être mélangé avec des gens qui ne sont pas comme lui ?
- . Arrive-t-il à échanger avec des personnes qui ne pensent pas comme lui ?
- . Amène-t-il des arguments quand il échange ?
- . Accepte-t-il de prendre partie contre les exactions de Desh (distanciation) ?
- . Peut-il changer d'avis ?

NB : à ce stade de travail, le contre-discours théologique peut alors devenir une expérimentation...

Indicateur spécifique pour les jeunes en bout de processus : la réhumanisation

Alors que le discours djihadiste persuade le jeune que le sacrifice humain est le moyen de régénérer le monde, le mène à la conviction qu'il doit se sacrifier « pour la cause », et qu'il n'existe plus en dehors de son idéologie, **il s'agit d'évaluer s'il éprouve à nouveau des sentiments, des émotions, de l'empathie...**

- . Exprime-t-il des émotions : colère, angoisse, inquiétude, bonheur, espoir ?
- . A-t-il le sentiment de maîtriser ses émotions ?
- . Se sent-il plus fort ou plus vulnérable ?
- . Comment vit-il avec ce sentiment ?
- . A-t-il repris attache avec des amis et sa famille ?
- . A-t-il envie d'aider les autres radicalisés ? Si oui, pourquoi ?
- . Que pense-t-il de l'action des personnes qui ont œuvré pour le déradicaliser ?

II.3 – AIDE AU SUIVI DU JEUNE ET DE SA FAMILLE

II.3.1 Le suivi des parents

Notre retour d'expérience montre que la posture des parents est fondamentale pour le désenbrigadement du jeune. A chaque étape, la famille a besoin d'être orientée et soutenue. Il s'agit d'abord de rendre le parent acteur en lui transmettant des éléments de compréhension du processus de radicalisation, afin qu'il se réapproprie ce qui lui paraît dans un premier temps comme incompréhensible et étranger. Ensuite, il faut l'accompagner dans l'étape 1 de la Madeleine de Proust, pour qu'il identifie bien ce qui pourrait toucher le jeune mais aussi pour qu'il ne s'effondre pas nerveusement. Lors de la sortie de radicalité, et notamment pendant toute la période d'ambivalence du jeune, le suivi est nécessaire pour que le parent garde bien une posture qui ne soit pas contre-productive.

1. Mise en place de séminaires de sensibilisation au processus de radicalisation pour les familles concernées

L'équipe mobile d'intervention a proposé des séminaires de sensibilisation au processus de radicalisation gratuits à chaque fois que 50 nouveaux parents prenaient contact. En effet, permettre aux parents de mieux appréhender les processus d'embrigadement de leurs proches est nécessaire pour qu'ils puissent passer du statut de victimes passives à celui d'acteurs. En comprenant les processus, en mettant des mots dessus, en constatant que les autres parents ont vécu exactement les mêmes étapes, les parents dépassent leur sentiment d'impuissance. Les conjoints de radicalisés aussi se remobilisent en venant à de tels séminaires. A notre grande surprise, des mères orphelines, ayant perdu leur enfant sur zone, sont aussi soulagées de comprendre après coup le processus qui leur a arraché leur enfant³².

2. Accompagnement et mise en place de groupes de parole pour échanger sur les difficultés liées à la mise en place de l'Etape 1

Les familles peuvent traverser plusieurs types de difficultés dans la mise en place de la Madeleine de Proust.

- D'abord, certains peuvent avoir le sentiment que c'est perdu d'avance : le proche ou le jeune paraît tant déconnecté du monde réel qu'ils n'ont plus aucun espoir de reprendre contact avec lui. Il s'agit donc pour le CPDSI de leur faire comprendre que leur enfant ou leur conjoint a beau être désaffilié et anesthésié, il reste forcément quelque chose de lui. L'esprit et le cœur ont pu être touchés par l'embrigadement, mais l'inconscient ne peut avoir été détruit. Il s'agit donc de ranimer cet inconscient avec la remémoration des souvenirs d'enfance.
- Ensuite, certains souffrent de ne pouvoir s'opposer à leur proche ou à leur jeune. Pendant la mise en place de la Madeleine de Proust, il s'agit de refaire du lien sur des souvenirs, ce qui nécessite de mettre entre parenthèses ses propres sentiments et même ses propres convictions. La famille qui arrache le jilbab de sa fille ou qui ôte la porte de la salle de bains pour empêcher le radicalisé de faire ses ablutions avant la prière n'arrivera pas à créer un climat suffisamment neutre et bienveillant nécessaire à la Madeleine de Proust. Il

³² Nous relevons ici que les parents orphelins sont néanmoins dans une situation spécifique, face à la perte d'un enfant, déjà parti sur zones ou décédé. La douleur de ses parents et leur détresse est immense. Ils se sont constitués en associations de parents de victimes pour pouvoir s'aider mutuellement et se soutenir dans cette épreuve spécifique. Le CPDSI a privilégié la réorientation de ces parents, conscient de ne rien pouvoir apporter au delà de la compréhension du processus d'embrigadement.

va même donner raison aux rabatteurs qui prétendent qu'il existe un complot international contre la pratique de l'islam et rigidifier un peu plus le jeune...

- Enfin, notre retour d'expérience nous a persuadés qu'il ne fallait pas utiliser la raison ou le savoir face au radicalisé, à cette étape-là. En effet, les rabatteurs anticipent en lui disant que son entourage, jaloux de ne pas être élu pour posséder la vérité, va tenter de lui mettre le doute. Ainsi, quand l'entourage tente de raisonner le jeune, cela illustre la prédiction des rabatteurs et renforce l'autorité de leur discours.

L'étape 1 demande donc aux parents de ne pas exprimer de désaccords profonds et de ne pas utiliser la raison, ce qui entraîne de nombreuses frustrations. Proposer un groupe de parole au sein duquel chacun puisse partager ses frustrations, ses colères, ses incompréhensions, ses difficultés, est donc une condition nécessaire à la mise en place de la réussite de l'Étape 1. Au cours de ces rassemblements, les parents les plus anciens encouragent les nouveaux avec les résultats qu'ils ont obtenus.

3. Accompagnement et groupes de parole pour mettre en place des rituels d'autonomie pour la sortie de radicalité du jeune

La « sortie de la radicalité » n'est pas une phase linéaire... Le jeune passe par une longue phase d'ambivalence, où il reste fragile, sans repères. Lors de cette étape au cours de laquelle il se stabilise progressivement, la posture des proches reste fondamentale.

Certains parents attendent de leur enfant qu'il retourne à son ancienne vie, comme si rien ne s'était passé. Or, leur enfant a changé. Et il est souvent resté musulman. Pourtant, du point de vue de certains parents, tant que toute trace d'islam n'est pas effacée, l'enfant ne paraît pas sorti de l'embrigadement. Dans ces situations, le foulard reste insupportable à leurs yeux, parce qu'il leur semble trop ressemblant au jilbab, même s'il est petit, de couleur vive et noué en arrière... En réalité, tout signe visible de l'islam les renvoie au temps de la robotisation de leur enfant.

Autrement dit, pour ces parents, tant que leur enfant ne redevient pas strictement le même qu'avant, ou plus exactement le même que ses parents, ils ne le reconnaissent pas vraiment comme « le leur ».

Cette posture est contre-productive pour deux raisons :

- le jeune à peine sevré de son ancienne exaltation de groupe peut être tenté de rebasculer une nouvelle fois, attiré par le cocon fusionnel de son ancienne communauté de substitution ;
- le jeune se retrouve coincé entre deux injonctions paradoxales : Daesh qui lui dicte une pensée et un comportement, et ses parents qui lui en dictent d'autres. Il ne bénéficie pas d'un minimum d'espace de liberté pour se mouvoir et se réorganiser, et doit choisir un camp contre l'autre : l'islam de Daesh ou pas d'islam du tout... C'est une autre façon de rester enfermé dans un monde binaire, avec le mal d'un côté et le bien de l'autre, même si les valeurs sont inversées.

Ce type de positionnement, qui peut émaner de parents de n'importe quelle conviction religieuse ou philosophique, ralentit énormément le processus de désembrigadement. Dès le début du travail avec les parents, il est donc nécessaire d'insister sur le fait que chercher les éléments fondateurs qui ont construit l'histoire de l'enfant ne signifie pas que ce dernier doive être réduit à cette partie de son existence. Il continue à construire son histoire et à mettre « de la différence »

avec ses parents, comme tout adolescent. Dans la phase de « post-désembrièvement », il est fondamental de respecter cette évolution.

A cette étape de travail, le CPDSI veille à soutenir les jeunes dans l'élaboration de leur autonomie, en contrant notamment les rituels sectaires fermés sur la dépendance qui ont rythmé leur vie pendant des mois.

Le discours « djihadiste » a instauré des rituels de rupture de manière à ce que le groupe pense à la place de l'individu, le définisse et lui dicte ses comportements. **Nous veillons donc à la reprise de rituels d'autonomie.** Le discours « djihadiste » a plongé l'individu dans un fonctionnement psychique où celui-ci n'a plus de temps ni d'espace privé (les lois du groupe envahissent l'intimité jusqu'à ce qu'il ne reste plus rien de l'individu). **Il s'agit donc de l'aider à repérer dans des registres différents ce qui relève du soi et des autres, à redéfinir la frontière entre sa sphère intime et la sphère collective.**

Cette étape est une nouvelle épreuve car de nombreux parents, traumatisés par le kidnapping mental de leur enfant, ont tendance à le surprotéger et parfois à l'étouffer lorsqu'il redevient lui-même. Ils l'enferment à leur tour, au sens propre ou au sens symbolique, pour éviter tout nouvel enlèvement. Le soutien d'un psychologue est donc fondamental pour qu'ils puissent laisser leur enfant se reconstruire. Créer une nouvelle dépendance reproduirait en miroir ce qu'il vient de fuir.

II.3.2 Suivi des jeunes embrigadés et groupes de parole

Le jeune en voie de désenbrèvement passe par plusieurs sortes d'angoisses.

D'abord, il se demande s'il n'a pas quitté un groupe qui détenait vraiment la vérité pour s'enfoncer dans le mensonge. Ses questions permanentes sont :

- Comment savoir si je ne suis pas en train de m'éloigner de la vérité ?
- Comment savoir qui dit la vérité ou le mensonge ?
- Est-ce que je m'approche de la vérité ou est-ce que je m'éloigne d'elle en me séparant de mon groupe ?
- Suis-je encore en train de me faire manipuler par la société en participant à ces groupes de parole ?

Ensuite, quand il commence à réellement avoir des doutes et à remettre en question le discours de son ancien groupe (voir étape 2), il se demande pourquoi et comment il a pu croire en ce discours... Un peu comme un individu harcelé qui tout à coup se redresse, l'ancien embrigadé n'a plus confiance en lui. Il éprouve aussi une difficulté certaine à refaire confiance aux autres. Ses repères sont brouillés. La grille paranoïaque se remet en place, non pas à partir du discours des « djihadistes » (« Tous les adultes te mentent, des sociétés secrètes nous manipulent, il faut fuir le monde réel... »), mais à partir de sa propre expérience (« Il a donné sa confiance à un recruteur "djihadiste" et a failli lui donner sa vie »)...

Le jeune ressent alors une grande solitude. En effet, nous lui demandons de faire une coupure avec Internet le temps de se « désintoxiquer ». Les parents, les juges pour enfants ou les juges antiterroristes le demandent également. La rupture avec sa « tribu numérique » le projette dans le vide. Car les échanges virtuels vont de 50 à 200 par jour lorsqu'un jeune est pris dans la fusion de groupe. Cette période d'abstinence est très difficile à traverser, d'autant qu'il a rompu avec toutes ses anciennes relations pendant son embrigadement.

Tous font progressivement le deuil de leur utopie. Mais c'est l'effondrement de tous leurs rêves. C'est la traversée du désert, la grande solitude : le jeune désenbré a le sentiment de tomber

dans le vide, dans une sorte de gouffre, d'être incompris de tous. Il n'est ni encore dans notre monde, ni complètement détaché de celui des « djihadistes ». Certains décompensent tellement qu'ils tombent en dépression. D'autres éprouvent une sorte de phobie paranoïaque, voire schizophrénique³³.

Le soutien mis en place pendant cette « période grise » est fondamental. Nous avons prévenu les parents et les équipes des préfetures, qui ont souvent anticipé en trouvant un bon psychologue à proximité, qui prend le relais dès lors que le jeune recommence à penser.

Le temps de suivi nécessaire est variable et ne peut être défini en amont. Notre retour d'expérience montre que le temps de suivi est lié au niveau de radicalité du jeune. Plus le processus est diagnostiqué rapidement, plus le suivi sera rapide.

Le temps de suivi est aussi lié à l'âge du jeune. Les adolescents présentent plus d'ambivalences que les autres. Leur suivi doit être plus long. Le temps de suivi d'un adolescent est en moyenne de un an.

Enfin, le suivi ne s'arrête jamais d'un seul coup. Il diminue en intensité. Le CPDSI veille à ce que les équipes des préfetures et des services territoriaux proches du jeune reprennent le relais selon les besoins du jeune : insertion sociale, suivi psychologique, etc.

Le suivi du CPDSI a été réorganisé cette année, en concertation avec Serge Hefez. A mesure que le nombre de jeunes suivis augmentait, il fallait être vigilant à ne pas reproduire de sentiment d'exaltation de groupe au sein de nos espaces de parole. La réorganisation a été la suivante :

- les groupes de parole sont à géométrie variable : le CPDSI alterne les moments d'échanges individuels (avec ou sans les parents) et les moments d'échanges collectifs avec d'autres jeunes ;
- le nombre de jeunes rassemblés est diminué.

Les groupes de parole se réunissent une fois par mois. Pour la plupart, les jeunes sont demandeurs et retrouvent volontiers cet espace neutre et bienveillant, sorte d'espace transitionnel, à l'intérieur duquel ils peuvent librement échanger sur leurs doutes, leurs angoisses, leurs remords, leurs espoirs, leurs utopies encore présentes... C'est dans cet espace qu'ils vont progressivement élaborer leur rétro-analyse sur les contradictions entre le discours de leur groupe radical et la réalité de leurs actions en Syrie et en Irak. En échangeant sur ces contradictions, ils vont pouvoir parler de leurs doutes, ce qui était interdit et impossible à l'intérieur du groupe radical. **Notre retour d'expérience montre qu'il faut au moins que le jeune ait une dizaine de doutes pour qu'il n'adhère plus à l'idéologie du groupe radical. Alors les éléments du discours radical ne sont plus considérés comme détenant la vérité et le jeune réactualise les anciennes connaissances de son cadre cognitif d'aparavant. Progressivement, le jeune redevient un individu qui pense.**

Le type d'animation que l'équipe choisit pour animer ces groupes de parole a pour objectif de nouer des liens par la médiation des pensées associatives libres (sur le modèle proposé par Freud).

³³ Comme «Émilie», qui nous envoyait de très nombreux textos d'appel à l'aide : le matin, elle craignait d'être embarquée de force par les « djihadistes » ; le soir, elle s'enroulait dans son drap pour se rappeler son niqab et se reconnectait avec Daesh (en leur racontant ce qu'on lui avait dit...).

Comme Philippe Gutton le précise, « *le changement du jeune ne peut advenir que dans le cadre d'une alliance. L'enjeu n'est ni de convaincre, ni de déconvaincre, il est bien une émotion partagée.* »³⁴

L'équipe du CPDSI travaille la souplesse psychique de ses professionnels pour incarner le rôle de « passeur des sens de la vie intime-extime »³⁵, afin que « l'adolescent puisse redécouvrir son fonctionnement psychique (associatif) désavoué par le groupe radical, et reprendre sa trajectoire subjectale, en fait intersubjectale. »³⁶

II.3.3 Le suivi des jeunes en prévention de type « salafistes »

Un vrai débat s'ouvre sur les demandes des parents qui ont un jeune qui n'adhère pas à l'idéologie du djihadisme définie par Daesh, mais se met en rupture scolaire en dessous de l'âge légal, remplace l'autorité parentale de ses parents par l'autorité du groupe salafiste, multiplie les fugues pour rejoindre les membres de son groupe qu'il considère purifiés...

Si ce débat existe, il ne s'inscrit pas dans la volonté de définir ce qui serait la bonne ou la mauvaise croyance, mais dans le cadre de la protection de l'enfance et de l'intérêt supérieur de l'enfant, dans le sens des textes sur les droits de l'enfant³⁷.

Le mouvement salafiste est difficile à appréhender lorsqu'il s'agit d'établir un diagnostic sur l'état de danger de l'embrigadement d'un jeune par Daesh. Leurs propos condamnent la violence et le discours des « djihadistes » de Daesh qui eux, à leur tour, condamnent « la passivité » des piétistes. Mais de nombreux jeunes qui écoutent le discours de l'islam radical salafiste basculent quand-même dans le « djihadisme » de Daesh... Du point de vue de nos observations, le salafisme présente deux types de fonctionnements qui peuvent mettre le jeune en danger et en faire une proie pour les mouvements « djihadistes » de Daesh.

1 - Le groupe qui se nomme salafiste broie l'identité des individus et les amène à se sentir en fusion à l'intérieur d'un groupe qui détiendrait la vérité (par rapport aux autres musulmans qui n'auraient pas compris leur islam). Ce n'est donc plus l'individu qui définit ce qu'il comprend de l'islam mais le groupe. L'individu n'existe plus, l'identité du groupe devient l'identité de l'individu. L'individu ne pense plus son islam, il applique ce que le groupe lui dicte. Cela provoque un fonctionnement de « suivisme » où l'embrigadé ne réalise pas qu'il applique automatiquement ce qu'on lui dit de faire. Les « djihadistes » cherchent ce type de jeunes pour les récupérer. Autrement dit, il arrive que des jeunes qui appartiennent à des groupes piétistes non violents basculent chez Daesh, remplaçant « un suivisme » par un autre... C'était d'ailleurs le cas des terroristes du 11 septembre. En même temps, tous les « salafistes piétistes » ne se font pas récupérer par Daesh. Certains sociologues maintiennent même que la vision hyper normative bipolaire du monde des salafistes contient certains jeunes et les empêcherait de basculer dans la violence.

2 - Ceux qui se nomment salafistes remplacent la raison par la répétition et le mimétisme. Ils sont persuadés de reproduire les faits et gestes du Prophète de l'islam, et pensent que la répétition leur permet de reproduire l'avènement des conditions miraculeuses qui ont permis l'arrivée de l'islam (un temps où la civilisation arabo-musulmane était riche) Les salafistes

³⁴ Philippe Gutton, *Adolescence et Djihadisme*, L'esprit du Temps, 2015.

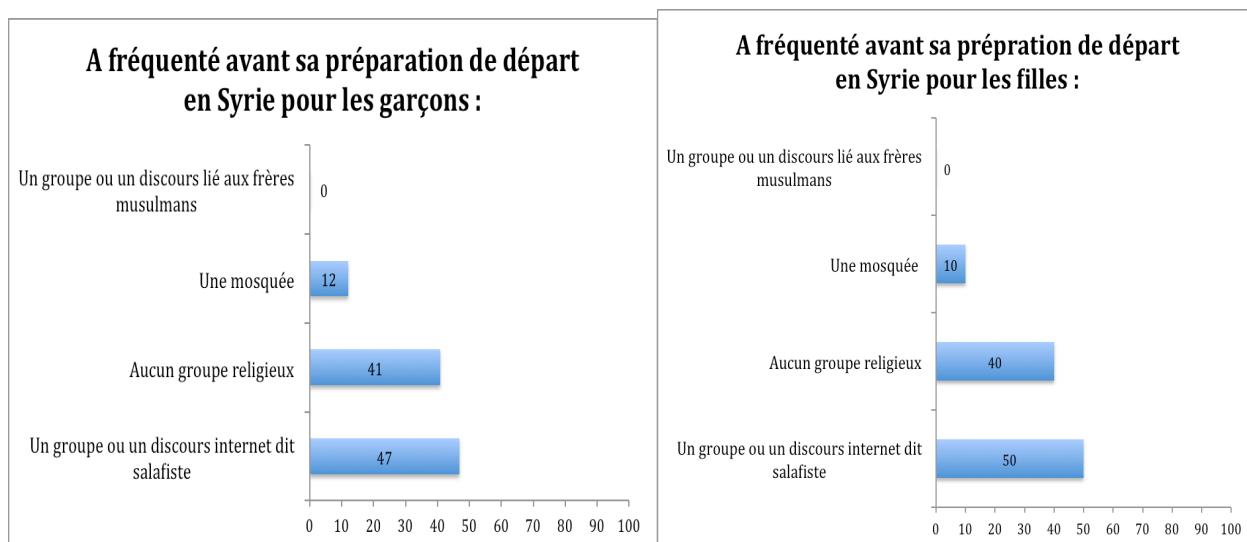
³⁵ Ibid.

³⁶ Ibid.

³⁷ Tout comportement parental venant entraver l'accès aux droits fondamentaux d'un enfant, tels que définis notamment dans la Convention Internationale relative aux Droits de l'enfant de 1989, concernant par exemple les domaines de l'accès aux soins, à l'alimentation, à l'hygiène de vie, à la sécurité physique, à l'accès aux loisirs et à l'enseignement, à la participation à la société pour être en mesure de se construire un avenir, etc. Se reporter également à l'article 375 du code Civil.

piétistes perçoivent le Prophète comme un homme pieux et non violent et s'identifient à lui. Aux yeux du CPDSI, le danger réside dans le fait que les « djihadistes » de Daesh pensent aussi reproduire les faits et gestes du Prophète de l'islam, à la différence près qu'ils perçoivent le Prophète comme un homme guerrier, conquérant et sanguinaire. Habituer un jeune à ne plus utiliser la raison pour entrer dans un fonctionnement de mimétisme et de répétition (de ce que le groupe lui dit) présente le danger de le convaincre d'appréhender le mode répétitif comme une garantie de fidélité à l'islam : la répétition donne l'illusion de rester soi-même, la répétition donne l'illusion de rester fidèle. Là aussi, il est ensuite facile pour les « djihadistes » de récupérer des jeunes salafisés piétistes, en les amenant uniquement à modifier leur perception du prophète (homme conquérant et sanguinaire et non pas homme pieux d'amour et de paix).

Ce débat restait en suspens jusqu'à ce que le CPDSI s'informe des discours écoutés par les 234 jeunes qu'il a suivis en désarmement. En voici le résultat :



Il apparaît donc que sur les 234 jeunes suivis en désarmement par le CPDSI, qui ont préparé leur départ ou qui ont été arrêtés à la frontière par la police, un jeune sur deux en moyenne a écouté un discours de type salafiste, le plus souvent sur internet.

Comme cela a été dit, ce discours se positionne contre la violence mais propose un rejet et une fuite du monde réel. Nous avons donc là une confirmation que ce rejet et cette fuite du monde réel peut basculer dans la certitude qu'il faut « se confronter au monde réel » (posture des « djihadistes »).

Suite à ce recueil de données, 50 parents de jeunes salafisés non violents mais présentant des ruptures sociales et parentales à géométrie variables se sont engagés dans une recherche-action avec le CPDSI et le cabinet Bouzar Expertises, afin de déconstruire ce qui détermine le passage le cas échéant du groupe salafiste au groupe radical. Il s'agit d'identifier les facteurs de risque et de protection dans l'évolution des jeunes en partant de leurs histoires de vie et l'étude de leur processus d'adhésion. Les psychiatres Serge Hefez et Philippe Gutton ont proposé leur aide afin d'analyser les données avec les acteurs de cette recherche.

CONCLUSION

Le partage de ces éléments dépasse de loin l'exercice standard d'un rapport d'activité annuel. Il poursuit l'objectif de partager les expérimentations et les conceptualisations du CPDSI, afin de permettre à chacun de l'ajuster à ses enjeux professionnels.

Le CPDSI travaille donc sur un terrain spécifique (les jeunes français de 12 à 25 ans), ciblés par la mutation des nouveaux discours et outils des rabatteurs djihadistes francophones de Daesh et d'Al Nosra.

L'ensemble de ses travaux porte sur l'étude des discours et des impacts sur les jeunes ciblés dont les familles ont saisi le CPDSI, afin de comprendre comment se positionner pour briser l'embrigadement relationnel et idéologique qui, lorsqu'il n'est pas interrompu à temps, fait basculer le jeune dans un engagement terroriste violent.

L'ensemble de ses actions consiste à déployer, ajuster et expérimenter sa méthodologie de désembrigadement, tant auprès des parents que des professionnels des préfectures l'ayant saisi.

En l'état actuel du cumul de ses travaux et de ses résultats de terrain, notamment à partir de l'étude des 234 jeunes étant en processus de désembrigadement, le CPDSI estime qu'une sortie de radicalisation est un processus très long qui prend de nombreux mois.

Sur les 234 jeunes étudiés, nous estimons que la moitié est stabilisée, c'est-à-dire en train de redevenir pleinement un individu singulier, qui ressent, qui exprime ses propres pensées et qui s'est réinscrit dans la société et dans sa filiation. Il faudra continuer à les suivre car nous n'avons pas assez de recul pour évaluer à partir de quand un jeune s'en est complètement sorti. Certains jeunes sont suivis depuis un an et demi.

Une autre moitié, prise en charge plus récemment, est en cours de rétro-analyse mais passe encore par des périodes d'ambivalence. Ils nécessitent un suivi accru afin de leur permettre de se stabiliser.

C'est cela que nous appelons le combat de la vie contre la mort.

Pour le CPDSI,
Dounia Bouzar,
Directrice Générale

Le 10 février 2016